

**FORCES ÉTHÉRIQUES
FORCES FORMATRICES**

LES
FORCES
DE
VIE

PAR
VICTOR BOTT — PAUL COROZE — ERNST MARTI

*O Déesse, gloire à Ta forme sans forme et forme du triple univers, Beauté sans leurre qui ne suscite ni le bien ni le mal et que peut atteindre une très claire Conscience !**

* « Hymne (védique) aux Kali: la roue des énergies divines. » Traduction de Lilian Silburn.

Victor BOTT — Paul COROZE — Ernst MARTI

LES FORCES DE VIE

I

Introduction à l'étude des forces éthériques

II

Les quatre éthers

CENTRE TRIADES

4, rue Grande-Chaumière — 75006 Paris

1981

Tous droits réservés
par le Centre TRIADES
ISBN 2-85248-072-7

Introduction à l'étude des forces éthériques par Paul Coroze a paru pour la première fois à Paris en 1931. La présente édition a été mise à jour et préfacée par le docteur Victor Bott.

Les quatre éthers par le Dr E. Marti a paru en allemand au Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart, sous le titre « Die vier Aether » (2^e édition 1981). La présente traduction française est due à J.G. Barth.

SOMMAIRE

I — INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES FORCES ÉTHÉRIQUES (Paul Coroze)

Préface du docteur Bott	11
I. L'étude des forces éthériques et la pensée scientifique moderne ..	13
II. La connaissance de l'éthérique et les besoins spirituels de notre époque	20
III. La métamorphose des formes, expérience sensible du suprasensible	25
IV. Recherches expérimentales sur les forces éthériques	29
V. Les forces éthériques de la terre (Victor Bott)	36
VI. L'histoire éthérique de la terre	42
VII. Le corps éthérique de l'homme	48

II — LES QUATRE ÉTHERS (Dr Ernst Marti)

Introduction	67
I. Sur la distinction nécessaire entre les forces formatrices éthériques et les catégories d'éthers	71
II. A propos des quatre éthers	81
III. Action conjuguée des quatre éthers	103

I

Introduction à l'étude des forces éthériques

PAUL COROZE
Dr VICTOR BOTT

PRÉFACE
du docteur Victor Bott

L'Introduction à l'étude des forces éthériques a été rédigée par Paul Coroze en 1931. A l'époque, les scientifiques pensant résoudre le problème de la vie en lui appliquant les connaissances acquises par l'étude du monde mort, se sont acharnés dans cette direction. Si d'importantes découvertes ont été faites en biochimie et en génétique, entre autres, les chercheurs sont néanmoins allés, en ce qui concerne la vie proprement dite, de désillusion en désillusion, faisant penser à celui qui court après son ombre sans jamais la rattraper. Pourtant Rudolf Steiner avait donné l'impulsion nécessaire à une étude de la vie à l'aide de moyens appropriés. Cette impulsion n'a été suivie que par quelques-uns de ses élèves, le reste du monde scientifique restant désespérément accroché au sacro-saint dogme de l'impossibilité de connaître ce qui n'est ni mesurable, ni pesable, ni dénombrable. Or la vie — et les forces éthériques sont des forces de vie — appartient à un plan différent de celui du sensible, bien que le joutant, ce qui permet aux processus vitaux de se manifester jusque sur le plan matériel. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il semblait aisé de découvrir le secret de la vie à l'aide de méthodes propres au monde physique. Ce sont en réalité des méthodes différentes, qualitatives et non quantitatives, que requiert l'étude de la vie.

Actuellement certains chercheurs sont prêts à faire le pas et les résistances dues à l'attachement aux traditions matérialistes commencent à céder. Nous sommes cependant loin de l'optimisme manifesté par P. Coroze dans son premier chapitre et les savants qu'il cite comme Driesch, Whitehead, et Javorsky ont été rejetés dans l'oubli.

Lorsque Paul Coroze écrit cet opuscule, une partie importante de l'œuvre de R. Steiner était encore inaccessible et il s'est principalement basé sur les ouvrages d'un de ses élèves, G. Wachs-muth. Or ceux-ci comportent quelques erreurs que P. Coroze n'était pas en mesure de déceler. Une nouvelle édition de son ouvrage nécessitait de ce fait quelques remaniements que Simonne Coroze m'a prié d'effectuer.

De plus, nous avons jugé utile de compléter les indications de Paul Coroze par une remarquable étude du Dr Marti sur les quatre éthers.

V. B. 1981

I

L'ÉTUDE DES FORCES ÉTHÉRIQUES ET LA PENSÉE SCIENTIFIQUE MODERNE

Les recherches exposées dans ces pages ont été entreprises d'après l'enseignement de Rudolf Steiner et sous son impulsion. Les résultats obtenus n'acquièrent leur entière valeur que si on montre leur lien avec les principes qui ont guidé les travaux qui vont être exposés et avec le but que les chercheurs s'étaient proposé. Ces résultats sont en quelque sorte l'illustration et la démonstration sensible de quelques-unes des données de la *science spirituelle* fondée par Rudolf Steiner.

La science spirituelle ne cherche pas à s'opposer aux sciences de la nature, aux sciences modernes, mais elle s'efforce de les compléter, de permettre à la connaissance scientifique de pénétrer dans des domaines qui paraissent à beaucoup d'esprits contemporains devoir échapper à toute connaissance de cet ordre.

Il y a donc lieu d'examiner tout d'abord quelle place peuvent prendre les recherches de la science spirituelle, et particulièrement l'étude des forces éthériques, parmi les sciences contemporaines. Il nous faut examiner l'attitude que prennent la science et la philosophie scientifique en présence des problèmes qu'étudie la science spirituelle, afin d'établir leurs rapports et la contribution qu'une connaissance des forces éthériques peut apporter à la pensée scientifique moderne.

Les conceptions scientifiques ont été profondément modifiées depuis le début du XX^e siècle et il nous faut tout d'abord exposer les vues nouvelles qui se sont fait jour dans ces dernières années.

*
* *

La science et la philosophie modernes déclarent qu'il y a une limite à la connaissance ; qu'il est un point où l'esprit doit s'arrêter, un point à partir duquel il ne peut pas aller plus avant ; qu'il existe donc un *inconnaissable*.

La limite dont il est question ici n'est pas d'ordre matériel ; ce ne sont pas des difficultés d'ordre physique qui constituent cet obstacle infranchissable. Sans doute, nous pouvons être empêchés d'observer un astre parce que nos télescopes ne sont pas assez puissants ; mais ce n'est pas là une véritable limite. L'infiniment grand comme l'infiniment petit échappent à nos sens, mais peuvent être atteints par des instruments toujours plus perfectionnés. Si tel astre est trop loin ou tel organisme trop petit pour être aperçus aujourd'hui, ils pourront demain, grâce à un matériel mieux approprié, entrer dans le champ de notre vision et d'inconnaissables devenir connus. Il n'y a pas de limites au perfectionnement dans le domaine matériel et c'est pourquoi certains savants du XIX^e siècle déclaraient qu'il n'y a pas de limites à la science. Renan, dans *L'Avenir de la Science*, affirmait avec enthousiasme qu'un jour, plus ou moins proche, nous pourrions, par la méthode expérimentale, par des procédés de laboratoire, connaître « le mot des choses », l'énigme de l'univers.

Les philosophes répétaient sans doute, depuis Kant, qu'il est impossible d'atteindre à une connaissance directe du monde. Mais toutes les sciences modernes reposaient, jusqu'au début du XX^e siècle, sur l'affirmation indiscutée qu'il existe entre les phénomènes des rapports constants, susceptibles d'être mesurés et ramenés à des modifications dans le temps et l'espace.

On a admis par conséquent que les notions mathématiques, dont l'évidence et la précision s'imposent à l'esprit, devaient dominer toute connaissance scientifique, qu'il n'y avait de science que du mesurable.

On remarquait en effet que certaines lois agissant dans le monde extérieur, et qu'on peut établir par l'expérience, présentent une grande analogie avec des théorèmes mathématiques qui s'établissent par la seule force du raisonnement.

On constatait en outre que plus un ordre de connaissance, une science, peut s'exprimer facilement par des rapports mathématiques, plus il gagne en rigueur et acquiert, semble-t-il, de force d'évidence. Il ne paraissait donc pas douteux que les mathématiques et la mécanique qui en est, en quelque sorte, la vérification expérimentale, devaient servir à la fois de modèle et de base à toute connaissance scientifique. On établissait par suite une hiérarchie, une classification des sciences et des connaissances fondées sur ce critérium : la mathématisation.

De ces constatations est née une hypothèse qui a paru longtemps séduisante : la conception mécanique du monde.

Cette hypothèse supposait que le phénomène le plus facilement accessible à l'intelligence, à savoir le phénomène mécanique, devait être en même temps le phénomène essentiel ; tous les autres, même ceux qui paraissaient les plus éloignés de la mécanique, les moins soumis à ses lois, pouvant, par analyse, y être ramenés. Ils ne seraient, d'après cette hypothèse, que des complexes de lois mécaniques. Il semblait possible de débrouiller ces complexes, en les ramenant du plus compliqué au plus simple, jusqu'au plus simple de tous : le phénomène mécanique.

L'astronomie, la physique, ont été ainsi ramenées peu à peu à des phénomènes de mécanique pure : attraction des corps, vibrations de l'air ou de l'éther, train d'ondes dans les champs magnétiques. Les phénomènes de la vie paraissaient bien, sans doute, échapper pour partie tout au moins aux lois de la mécanique. Mais on supposait que cette apparente anomalie était due simplement à la complexité du phénomène et non pas à une différence de nature. Il semblait ne contenir rien d'autre qu'un complexe de phénomènes physico-chimiques qui s'analysaient eux-mêmes en phénomènes mécaniques.

Quant à la conscience et à la pensée, on a tenté un instant de les considérer elles-mêmes comme le développement des faits physiologiques. La psychophysiology, en vogue pendant les dernières années du XIX^e siècle, n'a vu dans la pensée que le développement ultime de phénomènes biologiques. On cherchait à expliquer la pensée, à en trouver la cause dans des rapports mécaniques, chimiques ou magnétiques qui s'établiraient entre les neurones ou les cellules nerveuses. Ici encore, on prétendait ne rien trouver d'autre qu'une complexité plus grande, mais pas de différences de nature avec les phénomènes mécaniques.

Ainsi, parallèlement à la hiérarchie des sciences, on a établi une hiérarchie de faits fondée uniquement sur leur supposée complexité. Le fait le plus simple, c'est-à-dire le plus facile à saisir pour l'intelligence, parce qu'il semble correspondre aux lois mêmes de cette intelligence s'exprimant dans le raisonnement mathématique, a été déclaré par hypothèse le fait le plus primitif, celui dont les autres découlent, aussi bien dans la réalité objective que dans la pensée humaine.

Depuis les premières années du XX^e siècle, ce magnifique échafaudage, qui paraissait une construction grandiose de la pensée humaine, s'est écroulé.

Deux brèches principales y ont été faites : par les physiciens et les mathématiciens d'une part, par les physiologues d'autre part.

L'édifice reposait en effet sur une notion essentielle : l'existence entre les phénomènes de rapports et de mesures supposés constants, ayant une valeur absolue. Le temps et l'espace étaient considérés comme ayant une existence objective, comme s'imposant au monde extérieur ainsi qu'à la pensée humaine.

Henri Poincaré, le premier, a démontré que les lois établies par des sciences considérées comme rigoureusement exactes, la mécanique céleste par exemple, n'avaient pas le caractère de rigueur et de fixité qu'on leur attribuait, qu'elles n'étaient que des « lois approchées ». De plus, il mettait en doute la réalité objective du temps et de l'espace en montrant tout au moins que les notions scientifiques de temps et d'espace constituaient de véritables abstractions qui n'étaient fondées ni sur les données psychologiques ni sur celles de l'observation. Les expériences de Maxwell et de Lorenz ont confirmé les vues du mathématicien français ; Einstein enfin les a systématisées en leur donnant une expression purement mathématique.

La théorie de la relativité ôte sa rigueur au phénomène mécanique, et toute connaissance fondée sur les lois de cet ordre perd son exactitude. Il devient dès lors difficile de considérer le phénomène mécanique comme étant le phénomène simple et primitif par excellence, celui dont tous les autres dérivent. On peut même se demander si le temps et l'espace sont autre chose que de pures conceptions de la pensée humaine. La relativité du temps arrive à jeter même le doute sur la valeur du principe de causalité tel qu'il est appliqué dans les sciences expérimentales. Ainsi que l'a montré Poincaré, lorsque deux phénomènes paraissent liés par un rapport de cause à effet, on appelle cause celui qui apparaît le premier dans le temps, et effet le second. La théorie de la relativité du temps ne permet donc plus de déterminer avec rigueur où est la cause et où est l'effet.

Le désordre qu'elle a jeté dans les notions les plus certaines de la physique et de l'astronomie mathématiques a conduit un grand nombre de savants à un véritable agnosticisme. La science ne peut même plus établir le rapport entre les phénomènes, comme le croyaient les criticistes kantien, mais seulement des rapports entre les symboles des phénomènes ; et ces symboles sont choisis par l'intelligence humaine uniquement en raison de leur commodité pour la pensée, comme le disait Henri Poincaré.

Pendant que les physiciens faisaient ces constatations décevantes du point de vue de la conception mécanique du monde, les physiologues, de leur côté, arrivaient à la conviction de plus en plus forte qu'il est impossible de ramener les phénomènes de la vie aux phénomènes physico-chimiques. C'est surtout l'étude de l'embryologie qui a conduit à transformer dans ce domaine les conceptions anciennes. Il a paru rapidement

impossible de ramener au simple développement cellulaire la différenciation des tissus qui se produit au début de la vie embryonnaire et qui aboutit à la formation des organes. Des savants de plus en plus nombreux ont été amenés par leurs observations à admettre l'action, chez tous les êtres vivants organisés, d'une activité formatrice qui ne peut pas être ramenée à la vie cellulaire, et qui semble agir selon un plan déterminé par la constitution de l'être entier. Ce plan préexistant qui déterminerait la différenciation des cellules et l'apparition des organes au cours de la vie embryonnaire, assurerait leur transformation et leur croissance, puis, à partir de l'âge adulte, leur maintien et leur conservation au milieu du renouvellement incessant des cellules.

Le nom de Hans Driesch est lié tout particulièrement à cette conception nouvelle ; mais de nombreux savants français, italiens et anglais parvenaient de leur côté, et à la suite de travaux d'un autre ordre, à des conclusions assez voisines de celles du physiologue allemand. Pour ces divers savants, le phénomène de la vie doit être considéré comme un phénomène différent par sa nature même des phénomènes physico-chimiques et des actions mécaniques. Il serait constitué essentiellement par une activité formatrice indépendante.

Cette conception tend rapidement à dépasser les cadres de la science purement biologique. De nombreux esprits sont portés à concevoir le monde, l'univers tout entier, comme un être vivant traversé sans cesse et vivifié par cette activité formatrice qui est individualisée dans les êtres vivants. Le savant anglais Whitehead¹ a adopté cette conception, tandis qu'en France Javorsky fondait sur elle tout un système². Cependant on ne la considère en général que comme une hypothèse difficile, sinon impossible à vérifier.

Néanmoins, beaucoup de savants contemporains seraient prêts à renverser les facteurs de l'hypothèse sur laquelle se fondait la science du XIX^e siècle. Au lieu de voir dans la vie un complexe de forces mécaniques, ils seraient portés à la considérer comme le phénomène originel dont tous les autres dériveraient.

La science spirituelle va plus loin encore dans cette voie. Elle considère la pensée, l'activité spirituelle comme phénomène originel. D'elle procède l'activité formatrice, et cette seconde activité dirige et détermine toutes les modifications qui se produisent au sein de la substance.

C'est cette activité, manifestée tout particulièrement dans les phénomènes de la vie organique, que la science spirituelle dénomme l'éthérique.

Mais il s'agissait de parvenir à une véritable connaissance de cette activité formatrice, et ne pas se contenter de simples affirmations ou de la vague conception d'une force vitale, sorte d'entité métaphysique imprécise. Il fallait donc découvrir une méthode qui permette son étude scientifique. C'est l'œuvre à laquelle se sont voués Rudolf Steiner, ses collaborateurs et ses disciples. Les résultats qu'ils ont obtenus pour une connaissance plus profonde du phénomène de la vie vont être indiqués dans leurs grandes lignes au cours des pages qui suivent.

La science spirituelle peut donc apporter une contribution importante à la pensée scientifique moderne. Mais, pour qu'une collaboration soit possible, il est nécessaire que la science officielle admette la légitimité de la méthode spirituelle. Ainsi que nous le verrons en effet (chap. III), le domaine que la science spirituelle cherche à atteindre par ses investigations échappe nécessairement à la méthode expérimentale suivie exclusivement pour les recherches scientifiques. La méthode expérimentale est adaptée à l'étude d'un certain ordre de phénomènes, ceux qui peuvent être atteints par des mesures. Elle repose toujours sur le raisonnement suivant : nous constatons que tel phénomène varie *proportionnellement* à tel autre, donc ces deux phénomènes sont unis par un lien de cause à effet. Le domaine qui peut être connu par la méthode expérimentale est le domaine du *quantitatif*. Tout ce qui ne peut être ramené au nombre, à la quantité, lui échappe. C'est sur des appréciations de *qualités* que repose la science spirituelle.

¹ *Science and the modern World*. Cambridge University Press. 1929.

² H. JAVORSKY : *Le Ghéon ou la Terre vivante*. Flammarion, éd.

II

LA CONNAISSANCE DE L'ÉTHÉRIQUE ET LES BESOINS SPIRITUELS DE NOTRE ÉPOQUE

L'étude des forces éthériques n'est pas seulement affaire de techniciens, de savants. Cette étude peut contribuer à résoudre des problèmes intéressants et touchant tous les hommes. La connaissance de ces forces qui sont d'ordre suprasensible est un premier pas vers la connaissance de ce domaine mystérieux que de tout temps les hommes ont cru pressentir ou deviner derrière les phénomènes sensibles. C'est dans ce domaine que la tradition et la foi placent la source des impulsions morales et des sentiments religieux. De nos jours, c'est par la connaissance qu'il y faut pénétrer.

Le besoin impérieux de connaître est un sentiment profondément ancré dans le cœur de tout homme moderne. Il lui semble intolérable que la pensée ne puisse parvenir, si elle déploie une force et une acuité suffisantes, à répondre à toutes les questions que pose son âme. Cependant la science moderne se déclare impuissante à résoudre les problèmes les plus angoissants et qui peuvent se ramener, en dernière analyse, aux trois interrogations célèbres : Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? Qu'est-ce que la destinée ? Problèmes essentiels, problèmes vitaux, car la réponse qu'on y peut donner n'a pas seulement pour but de satisfaire l'intelligence, mais encore et surtout de diriger nos actes, de donner un point d'appui à notre vie morale, de trouver un sens et un but à l'existence.

Au cours du XIX^e siècle, beaucoup d'esprits ont pu croire un instant que les progrès de la science permettraient de résoudre tôt ou tard toutes les énigmes de l'univers. On s'est vite aperçu que les magnifiques conquêtes de la science étaient des progrès de l'ordre de la technique et non de l'ordre de la connaissance. Les données des problèmes ont pu être déplacées, mais les énigmes, loin de se résoudre, n'ont fait que croître en nombre et en complexité. Des champs nouveaux d'étude et de recherche se sont ouverts, si vastes que la pensée perdue dans le dédale des détails ne les peut plus embrasser d'un coup d'œil ; le spécialiste doit se résigner à n'en explorer qu'un canton de plus en plus étroit. Mais les réponses aux questions essentielles demeurent toujours aussi lointaines.

En face des problèmes que chaque homme ressent comme les plus vitaux, la science répond par la bouche d'un de ses plus illustres représentants : « Ignorabimus », — nous ignorons et même nous ignorerons toujours, car la science a des limites infranchissables. Quelques hommes, parmi ceux dont l'âme est la mieux trempée, ont mis parfois une sorte de point d'honneur à accepter stoïquement cet « ignorabimus », à refouler comme s'il s'agissait d'oiseuses questions enfantines ce qu'ils appelaient un peu dédaigneusement « l'inquiétude métaphysique ». Mais derrière le sourire finement sceptique se masque bien souvent une secrète angoisse du cœur. D'aucuns s'épuisent en recherches vaines, d'autres s'étourdissent...

En face de l'« ignorabimus » que proclame la science, la religion chante « adoremus ». Mais si la religion peut parfois apaiser les cœurs, elle ne peut plus satisfaire la pensée.

Dans l'Antiquité, les dieux habitaient parmi les hommes ; le temple était leur maison. Ils étaient citoyens d'une ville, possédaient des esclaves et acceptaient qu'on leur servît des banquets. Au Moyen Âge, Dieu règne dans les cieux, mais les cieux sont tout proches de la terre. Dieu et ses saints interviennent à chaque instant dans la vie humaine ; il n'y avait pas si longtemps qu'ils vivaient parmi les hommes. De nos jours, les cieux sont si loin, si loin, qu'ils en sont presque inaccessibles. Ils ont reculé à mesure qu'augmentait la puissance des télescopes et que les astronomes ajoutaient des zéros à leurs chiffres.

Mais n'y a-t-il vraiment plus de chemin depuis la terre jusqu'aux cieux ?

C'est ce chemin que la science spirituelle cherche à tracer.

La pensée contemporaine est, en effet, caractérisée par une opposition entre le domaine de la connaissance, qui comprend tout ce qui est objet de science, dont les conclusions et les vérités doivent s'imposer à tous les esprits, et le domaine du sentiment personnel, où l'on rejette tous les problèmes religieux, moraux ou esthétiques. On n'admet pas que ce second domaine puisse être objet de connaissance, car là, aucune règle, dit-on, ne saurait s'imposer à la pensée. On y accéderait moins par une opération de l'esprit que par un élan du cœur ou par le don gratuit d'une inspiration.

Dans une page célèbre, le grand savant Pasteur a puissamment décrit cette opposition :

« En chacun de nous il y a deux hommes : le savant, celui qui fait table rase ; qui, par l'observation, l'expérimentation et le raisonnement, veut s'élever à la connaissance de la nature ; et puis, l'homme sensible, l'homme de tradition, de foi ou de doute, l'homme de sentiment, l'homme qui pleure ses enfants qui ne sont plus ; qui ne peut, hélas ! prouver qu'il les reverra, mais qui le croit et l'espère ; qui ne veut pas mourir comme un vibrion ; qui se dit que la force qui est en lui se transformera.

« Les deux domaines sont distincts, et malheur à celui qui veut les faire empiéter l'un sur l'autre dans l'état imparfait de nos connaissances. »

La science spirituelle prétend unir ces deux domaines... sans faire de malheur.

A force d'insister sur le divorce du corps et de l'âme, de la chair et de l'esprit, du matériel et du spirituel, de la nature et de Dieu, nous avons tous acquis plus ou moins une représentation du monde qui rappelle certains tableaux de peintres primitifs. En haut, très haut, il existe (peut-être, disent certains esprits, mais en tout cas très loin) un paradis peint entièrement « d'or fin et d'outremer de la meilleure qualité »³. Dieu y règne dans sa gloire, entouré d'anges uniquement occupés à chanter ses louanges. En bas, sous un plafond de nuages denses, l'homme, seul être de la terre possédant une âme sensible et des aspirations spirituelles, tâtonne et cherche, dans les ténèbres, entouré de forces anonymes et impitoyables, qui lui sont étrangères, sinon hostiles, qu'il est fier de dompter parfois mais qui finissent toujours par le broyer dans la mort. Peut-être peut-on, par la porte de la tombe, pénétrer dans le séjour bienheureux. Mais ici-bas, comment connaître ce monde spirituel si lointain, inaccessible ?

Les mystiques prétendent sans doute y pénétrer par l'extase. Mais la voie mystique est non seulement pénible, mais ouverte à bien peu d'êtres. Elle exige des conditions exceptionnelles de vie jointes à des qualités rares. Quant aux certitudes qu'elle donne à ceux qui parviennent au bout de la route, elles sont purement intérieures, ne valent que pour ceux qui ont atteint l'expérience de l'union à Dieu. L'extase est ineffable, indescriptible, incommunicable. Elle ne confère aucune connaissance qui puisse être transmise à ceux qui ne l'ont point connue.

La science spirituelle cherche les degrés qui unissent ce monde spirituel si lointain au monde sensible, objet de nos connaissances scientifiques. Pour parvenir par une voie accessible à chacun jusqu'à une véritable connaissance de domaines par hypothèse suprasensibles, elle cherche dans chaque phénomène du monde physique la manifestation du spirituel, dans chaque chose la signature de l'esprit. Son point de départ est donc l'observation du monde sensible, et une observation conduite en pleine conscience, la conscience humaine ordinaire et normale. Mais à cette observation, elle joint le développement systématique des facultés spirituelles qui existent en chaque homme, facultés qui doivent aboutir à l'éclosion de sens spirituels nous permettant la perception du suprasensible, comme nos sens physiques nous font percevoir le monde matériel⁴.

La science spirituelle diffère de la mystique en ce qu'elle tend, par des voies d'ailleurs fort différentes, et sans isoler l'homme de la nature et de la vie, à le conduire à une connaissance du spirituel partout répandu dans l'univers, et non pas seulement à une expérience du divin.

Elle s'oppose aux pratiques de certaines écoles spirituelles d'Orient ou des spirites et métapsychistes occidentaux, en ce qu'elle se refuse à toute discipline qui supposerait comme condition préalable une diminution ou une déformation de notre conscience normale.

Elle se distingue enfin des sciences à la fois par la façon dont elle conduit l'observation sensible, et surtout par le développement spirituel qui doit s'ajouter et se joindre à cette observation.

³ Dans un des plus anciens ouvrages de technique artistique, le *De diversarum Artium Schedula*, du moine THÉOPHILE, qui date du XII^e siècle, l'auteur dit à son disciple « Si tu veux peindre le paradis, prends de l'or fin et de l'outremer de meilleure qualité. »

⁴ Cf. R. STEINER : *L'Initiation, ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs*. Ed. du Centre Triades

III

LA MÉTAMORPHOSE DES FORMES, EXPÉRIENCE SENSIBLE DU SUPRASENSIBLE

Par l'étude des forces éthériques, la science spirituelle cherche à connaître le phénomène de la vie, à répondre à la question : « Qu'est-ce que la vie ? » La science contemporaine, nous l'avons vu, s'avoue aujourd'hui incapable de répondre à cette question. Les savants du XIX^e siècle espéraient chaque jour qu'un chimiste génial ou heureux verrait apparaître brusquement la matière vivante dans le fond d'un de ses tubes à essai. Nos physiologues s'accordent unanimement à proclamer que l'on ne peut ramener les phénomènes de la matière vivante à un simple processus physico-chimique. Dans tout être vivant, disent-ils, si simple soit-il, il existe *quelque chose* qui échappe à l'observation sensible.

Ce « quelque chose », la science spirituelle l'appelle l'éthérique. Mais s'il s'agit d'un élément suprasensible, comment pouvons-nous le connaître ? Pour le bien comprendre, suivons la méthode qu'emploie la science spirituelle dans l'étude de ces phénomènes.

Le point de départ sera nécessairement l'observation des faits, sans idée préconçue, car, ainsi que l'a maintes fois répété Rudolf Steiner, la science spirituelle doit être une science sans hypothèse.

Examinons, par exemple, comment se produit la croissance d'un embryon pendant la première période de son développement.

Il est constitué tout d'abord par une seule cellule. Elle grossit, puis se divise en deux cellules semblables. Chacune de ces deux cellules, après avoir grossi, se divise également en deux, et ainsi de suite. Au bout de quelques jours, l'embryon est formé par une grappe, une sorte de framboise de cellules toutes exactement identiques les unes aux autres. Mais il se produit alors un phénomène de la plus haute importance. Les cellules qui se reproduisaient en se divisant, mais restaient identiques les unes aux autres, se mettent brusquement à se différencier. Les unes vont devenir des cellules osseuses pour former le squelette, d'autres des cellules nerveuses, germe du cerveau et des nerfs, d'autres des cellules fibreuses qui deviendront des muscles, et ainsi de suite. Or, il n'y a rien dans les cellules primitives, toutes semblables, rien dans une transformation du milieu maternel, qui permette d'expliquer cette différenciation des cellules.

Ces cellules, maintenant différenciées, vont se placer, s'agencer les unes par rapport aux autres pour former peu à peu des organes. Aucun agent physique ou chimique, rien de sensible n'apparaît comme pouvant être la cause de ces changements et de cet agencement. Tout se passe comme si les cellules obéissaient, en se différenciant et en s'organisant, à un plan suprasensible. Ce plan suprasensible apparaît comme la projection dans le physique d'une force intelligente, puisqu'il agence les organes et construit les corps avec la science et la sagesse qui se manifestent dans la structure des êtres vivants⁵. La science spirituelle appelle ce plan suprasensible le corps éthérique.

Si les transformations de forme et de structure des êtres vivants sont dues à l'action d'un plan suprasensible⁶, on doit pouvoir, inversement, en observant ces métamorphoses, parvenir à une connaissance des forces suprasensibles qui les déterminent. C'est donc en partant de l'observation de la métamorphose des formes que la science spirituelle va entreprendre l'étude des forces éthériques.

C'est Goethe qui, le premier, avait entrevu la possibilité de parvenir par l'observation de la métamorphose des formes à la connaissance du plan suprasensible que ces transformations manifestent de façon sensible. Le grand poète était aussi un savant génial dont l'œuvre scientifique est trop méconnue et trop oubliée⁷. Ses

⁵ Certaines expériences d'Étienne Wolff apportent la preuve de l'existence de ce plan suprasensible : en prélevant, à un certain stade embryonnaire, des cellules déjà différenciées d'un organe en voie de formation et en les réimplantant dans une autre région de l'embryon, on voit ces cellules se dédifférencier et prendre la structure propre à la région où elles ont été réimplantées. Elles se conforment donc au *plan suprasensible* et non à leurs tendances propres en tant que cellules. Étienne Wolff parle d'un « champ de force » qu'il attribue à l'action des cellules environnantes, mais alors, comment ces dernières sont-elles elles-mêmes influencées en l'absence d'un plan suprasensible ? (V.B.)

⁶ Il serait erroné de se représenter ce plan comme une structure rigide. La vie est une métamorphose constante. Le plan dont il est ici question est aussi mobile qu'un jet d'eau qui, bien qu'en mouvement constant, fait cependant apparaître à nos yeux une forme précise. (V.B.)

⁷ Voir l'œuvre scientifique de Goethe avec préfaces et commentaires de Rudolf Steiner dans la collection *Deutsche National-Literatur*. En français, les traductions suivantes ont récemment paru aux Éd. du Centre Triades « Traité des couleurs » et « Métamorphose des plantes », introduction et notes de R. Steiner.

observations portaient plus particulièrement sur la plante et, au travers des transformations végétales, il prétendait pouvoir arriver à la connaissance de l'élément suprasensible qui en est la raison et qu'il appelait la « plante originelle » (*Urpflanze*).

Rudolf Steiner a développé la théorie de la métamorphose des formes de Goethe. D'une intuition de génie, il a fait une méthode de connaissance. Goethe disait fort justement que l'observation de la métamorphose des formes, permettant d'atteindre à la perception des forces suprasensibles qu'elle exprime, constitue une « *expérience sensible-suprasensible* ». Mais, lorsqu'il s'agit d'expliquer en quoi consiste cette expérience, on sent chez Goethe un certain embarras. Le poète Schiller, à qui il fait part de sa découverte, lui objecte : Votre plante originelle n'est qu'une idée ; elle n'existe que dans votre pensée. — Non, répond Goethe, c'est un être qui a son existence propre, puisque je la vois. Cette discussion et la réponse de Goethe montrent clairement que son expérience sensible-suprasensible est surtout chez lui une perception du spirituel qui lui est propre, une expérience vécue personnelle et non une expérience scientifique.

Rudolf Steiner a ajouté à la faculté de perception goethéenne, possible seulement pour ceux qui possèdent des capacités innées fort rares, la méthode de développement spirituel qui la rend accessible à tous les esprits. Grâce à cette méthode et à l'enseignement de Steiner, les résultats de cette expérience sensible -suprasensible peuvent être vérifiés par l'observation.

L'observation par les sens poursuivie selon les méthodes en usage dans les sciences expérimentales ne saurait, en effet, conduire à l'expérience sensible-suprasensible. Il faut y joindre, par le développement des facultés spirituelles latentes en chaque être, la possibilité d'atteindre à la perception du spirituel. Alors seulement, en unissant la perception spirituelle à la perception sensible, on peut connaître comment s'opèrent les rapports de la matière et de l'esprit, du sensible et du suprasensible. On atteint à une véritable science du spirituel.

La science spirituelle conduite selon cette méthode permet de conserver toujours le contrôle de l'investigation spirituelle par l'observation sensible. Les constatations faites par les sens confirment la perception spirituelle puisqu'elles montrent que les faits matériels sont bien l'expression des réalités suprasensibles perçues. On peut suivre dans le physique l'action du spirituel. On peut constater et montrer l'union profonde, l'unité des deux domaines et résoudre ainsi les problèmes si angoissants que les modes de connaissance ordinaires ne peuvent résoudre.

La connaissance de l'éthérique grâce à l'expérience sensible est ainsi le premier degré d'une science du spirituel. Elle montre la possibilité de modes de connaissance nouveaux permettant à l'homme d'atteindre par le développement de sa pensée des domaines qui lui paraissaient interdits.

IV

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR LES FORCES ÉTHÉRIQUES LEURS APPLICATIONS

Avant d'exposer dans ses grandes lignes l'enseignement de la science spirituelle sur les forces éthériques, il est nécessaire de relater une série d'expériences de laboratoire qui ont montré l'action de ces forces et d'exposer quelles applications pratiques ont pu être tirées de cette connaissance de l'éthérique.

E. Pfeiffer a entrepris, sur les indications de Rudolf Steiner, une série de recherches sur l'action des forces éthériques dans le phénomène de la cristallisation.

Il est, en effet, fort difficile d'agir expérimentalement sur la métamorphose dont l'être vivant est le théâtre. Les transformations s'engendrent selon des lois propres à chaque espèce, et qu'il est difficile ou fort long de modifier. Vouloir les modifier brusquement n'a souvent d'autre effet que d'entraîner la mort du sujet. Dans le règne minéral, par ailleurs, les formes ne se modifient pas. Néanmoins, il est des exceptions à cette fixité des formes minérales ; la cristallisation est la plus importante. Lorsqu'un cristal apparaît dans l'eau mère, on voit surgir brusquement une forme qui n'existait pas l'instant d'avant. Chaque substance produit des cristaux d'une forme déterminée, toujours la même ; c'est ce qu'on nomme le système cristallographique de cette substance. On ne saurait le modifier. Mais la même solution peut produire des cristaux de grosseurs différentes et qui s'agencent les uns par rapport aux autres de façon variable⁸. Un élément étranger à la substance dissoute dans l'eau mère intervient donc ici-même. Si toutes les conditions physiques du milieu ambiant (chaleur, degré hygrométrique de l'air, etc.) sont rigoureusement identiques au cours de plusieurs expériences et que les agencements de cristaux diffèrent, on peut légitimement supposer que ces modifications sont dues à une action suprasensible. D'après Rudolf Steiner, ces différences seraient dues à l'action de forces éthériques diverses. De longues et minutieuses expériences répétées pendant plusieurs années ont permis à E. Pfeiffer de le démontrer⁹.

Une première série d'expériences tendait à démontrer que les forces éthériques n'agissent pas de la même façon pendant le jour et pendant la nuit. Ainsi qu'il sera exposé plus loin, la terre est entièrement entourée et pénétrée par des forces éthériques qui sont profondément modifiées par l'action alternative du jour et de la nuit. Si les différences entre les cristallisations sont dues à l'action de ces forces éthériques, les formes obtenues pendant le jour doivent être autres que celles obtenues pendant la nuit. C'est en effet ce qui s'est produit.

Pour réaliser cette expérience, E. Pfeiffer a fait cristalliser dans une coupelle plate une solution de sulfate de soude. Cette substance cristallise sous forme de longues aiguilles. Pendant la nuit, ces aiguilles sont comme jetées au hasard, dispersées sur toute la surface de la coupelle. Pendant le jour, au contraire, elles se réunissent autour d'un ou plusieurs centres d'où elles rayonnent. Cette disposition rayonnante se produit avec le plus de netteté aux environs de midi, quelle que soit l'intensité de la lumière, et même dans une chambre obscure.

Mais, même pendant le jour, il peut surgir des obstacles à l'action solaire qui détermine le mouvement des éthers. Dans ce cas, les cristallisations se forment de nouveau de façon différente. Un violent orage de grêle, mettant comme un écran à l'action solaire, empêche les cristallisations de se former. Une éclipse de soleil fait apparaître les cristallisations qu'on obtiendrait pendant la nuit.

E. Pfeiffer a voulu pousser ses recherches plus loin. Si le développement et le maintien de la forme des êtres vivants sont dus à l'action d'un corps éthérique qui pénètre le physique, un peu de substance vivante porteuse de ces forces éthériques mélangée à la solution en voie de cristallisation doit modifier les formes obtenues. Dans cette seconde série d'expériences, E. Pfeiffer a employé, pour des raisons techniques, le sulfate de cuivre qui, à l'état pur, cristallise sous forme de petites étoiles. Si on mélange à la solution un peu de suc de plante ou une goutte de sang d'animal ou d'homme, on obtient des formes d'une grande richesse et d'une grande variété. Les formes ainsi obtenues sont toujours semblables lorsque la solution contient du suc de la même espèce de plante ou du sang de la même espèce animale. L'activité éthérique formatrice est toujours semblable chez les divers individus d'une même race ou espèce. Chez l'homme, au contraire, le sang de chaque personne donne des formes ayant un caractère beaucoup plus nettement individuel. Chez l'homme, en effet, l'activité éthérique est dominée,

⁸ Tout le monde connaît par exemple les géodes, sortes de poches naturelles entièrement tapissées de cristaux qui sont tous orientés vers le centre de la poche.

⁹ E. PFEIFFER, *Kristalle*, Orient-Occident Verlag, Stuttgart-La-Haye-Londres.

dans une certaine mesure, par la personnalité, le moi. Par contre, divers états de conscience, la veille ou le sommeil, la grande fatigue, se marquent très nettement par un changement dans la cristallisation.

De telles expériences, données à titre d'exemple parmi beaucoup d'autres, permettent d'établir l'existence et de suivre les modifications des forces éthériques par l'observation sensible.

*

* *

Savoir, c'est pouvoir. Si la science spirituelle permet de parvenir à une connaissance des forces éthériques, elle doit aussi être capable de modifier ces forces, de les employer. De nombreuses applications pratiques de cette connaissance ont aussitôt été faites. Puisque les forces éthériques sont le facteur essentiel de la formation des êtres organisés, et constituent leur corps vital, on peut, par une connaissance scientifique de l'éthérique, apprendre à stimuler les forces de croissance et de développement.

En agriculture, la science de l'éthérique est tout particulièrement importante. Une véritable science agricole ne peut même être qu'une science de l'éthérique. Rudolf Steiner a donné des indications qui ont permis de créer une véritable science nouvelle de l'agriculture. Il a montré d'ailleurs que de nombreuses pratiques ou traditions suivies par les paysans, et trop souvent dédaignées de nos jours, procédaient d'intuitions fort justes et dont il a montré la raison profonde : la perception des forces éthériques.

Dans le domaine agricole, l'effort des chercheurs qui s'inspirent de la science spirituelle a porté tout particulièrement sur l'étude des engrais. On s'est aperçu, en effet, surtout dans les pays où on fait un emploi prépondérant ou presque exclusif d'engrais chimique, que la plupart de ces substances peuvent avoir de graves inconvénients de deux ordres. Tout d'abord elles encombrant le sol de matières véritablement mortes qui finissent par tuer la terre au lieu de la fertiliser. La terre est brûlée, disent les paysans. L'engrais chimique enrichit le père et ruine le fils, ajoutent-ils. D'autre part, les plantes dont la croissance est artificiellement stimulée donnent des produits abondants, mais médiocres au point de vue qualité et valeur nutritive. Il est des médecins qui attribuent le développement de certaines maladies à cette mauvaise qualité de beaucoup d'aliments végétaux. L'emploi systématique des engrais chimiques est donc mauvais à la fois pour la terre et pour la qualité des récoltes.

Les laboratoires de la science spirituelle ont établi des séries d'engrais agissant à très petites doses, à doses homéopathiques, qui, mélangées au fumier naturel, ont pour effet de stimuler l'activité éthérique fertilisante du sol sans le charger de matières qui gonflent les végétaux de façon malsaine, mais finissent par tuer la fertilité même dont elles donnent temporairement l'apparence. De nombreuses exploitations agricoles emploient ces engrais avec succès.

La connaissance de l'éthérique a permis d'autres découvertes importantes. Citons seulement son utilisation en médecine.

Il est évident que, le corps éthérique ou corps vital étant l'agent de la vie et du développement des organismes, connaître les lois de son action est essentiel pour savoir ce qu'est la santé, la maladie. Il faut remarquer, en effet, que la médecine étudie les maladies, mais se déclare incapable de dire ce qu'est la santé. La science spirituelle seule en est capable, car la santé et la plupart des maladies sont l'expression physique d'états complexes où interviennent des éléments suprasensibles. De là naissent l'incertitude et les variations d'une médecine fondée uniquement sur l'observation du physique.

Grâce aux indications de Rudolf Steiner, il a été possible d'établir des méthodes médicales nouvelles. Cette thérapie cherche à stimuler les forces de guérison, qui sont principalement les forces du corps éthérique, en agissant sur ce corps pour rendre son action ou plus forte ou plus faible. Une thérapie qui ne tient compte que de l'action physique du médicament a souvent pour effet d'agir sur le symptôme de maladie et non pas directement sur sa cause. Elle a aussi pour conséquence d'encombrer l'organisme de matières inassimilables ou nocives.

La thérapeutique fondée par Rudolf Steiner cherche à atteindre au-delà du physique les éléments suprasensibles dont les troubles sont à l'origine de la plupart des maladies. Pour y parvenir, elle agit sur les éléments suprasensibles humains à l'aide des éléments analogues qui se trouvent dans les minéraux, les plantes ou les animaux. La connaissance du corps éthérique de l'homme et des êtres vivants, ainsi que des forces éthériques de la nature, est donc indispensable pour l'étude de cette thérapeutique.

*
* *

Les expériences et les applications pratiques qui viennent d'être relatées paraissent devoir prouver à tous les esprits, avec la rigueur scientifique la plus précise, l'existence des forces éthériques et la possibilité de suivre leurs manifestations dans le domaine sensible.

Il semble, d'autre part, qu'à l'heure présente, un nombre toujours croissant de savants soient amenés par l'observation des faits à rejeter peu à peu toutes les hypothèses qui avaient été émises par les sciences biologiques modernes. La question « Qu'est-ce que la vie ? » est maintenant posée en termes tels que de nombreux esprits sont conduits à admettre des hypothèses ou des théories qui paraissent assez voisines de l'enseignement donné par la science spirituelle sur les forces éthériques. Il semble que les sciences puissent difficilement progresser sans rejoindre dans ce domaine la science spirituelle. On pourrait même croire, en lisant les conclusions de certains savants, qu'il n'y a plus qu'une mince cloison à percer pour qu'elles se rencontrent.

Et pourtant, lorsqu'on examine plus attentivement la façon dont les savants officiels et les investigateurs de la science spirituelle s'approchent du phénomène de la vie, l'observent et le pensent, on constate qu'un abîme le sépare encore.

Pour progresser dans ce domaine, il faut se rendre compte, en effet, qu'il s'agit moins de découvrir des faits nouveaux entièrement inconnus jusqu'à nos jours, que de reprendre des faits déjà connus, en les observant sous un angle nouveau et en les pensant de façon nouvelle. On oublie trop souvent que l'observation n'est que la moitié de l'expérience scientifique. L'autre moitié, c'est l'interprétation, en d'autres termes, la façon dont on pense l'expérience. Et cette façon de penser réagit sur l'observation en la faisant porter plus particulièrement sur certains aspects du phénomène plutôt que sur d'autres. Les multiples théories scientifiques qui se succèdent en se détruisant les unes les autres montrent bien qu'il y a plusieurs façons de penser et d'observer le même phénomène. Or, ce que la science spirituelle apporte essentiellement, c'est une façon de penser, une méthode de développement spirituel. De là viennent à la fois, d'une part son importance et la richesse de son apport dans le mouvement spirituel de notre époque, d'autre part la difficulté qu'on peut éprouver à passer des conceptions de la science moderne à celles qu'elle propose. *C'est la nécessité d'un travail sur la pensée qui crée l'abîme entre ces deux conceptions.*

Pourtant, si on examine la question attentivement, on doit reconnaître qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'un *certain* développement de la pensée soit nécessaire pour atteindre à une connaissance du spirituel et soit indissolublement lié à cette connaissance. Les mathématiques présentent un caractère analogue, elles sont une discipline de la pensée en même temps qu'une science, et ces deux aspects sont indissolublement liés. Etudier les mathématiques, c'est essentiellement apprendre à penser et à raisonner d'une certaine façon. Pas de mathématiques possibles sans raisonnement mathématique. Il serait ridicule et vain d'apprendre par cœur les équations de la droite, de la circonférence et d'un certain nombre de courbes, si on ne savait en même temps comment on établit ces équations ni comment on les applique à un problème donné.

Il en est un peu de même pour la science spirituelle. Les résultats qu'elle a obtenus n'acquièrent toute leur valeur que si on a fait l'effort de pensée nécessaire pour s'assimiler ses méthodes. Repousser ses méthodes équivaut à s'en interdire une compréhension juste. Sans doute il est bien plus difficile d'acquérir une façon nouvelle de penser que d'apprendre des faits nouveaux. C'est d'autant plus difficile dans le domaine de la connaissance de l'éthérique qu'on rencontre sur ce point les théories un peu analogues émises par la science contemporaine et qu'une assimilation superficielle de l'une et des autres conduirait à la confusion.

Pour se rendre compte des différences et des similitudes qui existent entre la science officielle et la science spirituelle, il faut présenter une vue d'ensemble de l'enseignement de cette dernière sur les forces éthériques. Ce sera l'objet des chapitres suivants. Mais il ne sera donné qu'un rapide aperçu des conclusions auxquelles aboutit cette science ; on ne peut y joindre un exposé de la méthode qui permet de les établir, le cadre de l'ouvrage ne le permettant pas. En ce qui concerne la méthode, on ne peut que prier le lecteur de se reporter à l'œuvre de Rudolf Steiner et plus particulièrement aux deux ouvrages suivants : *L'Initiation* et *La Science de l'Occulte*. Du fait de cette lacune, le lecteur est prié de réserver tout jugement absolu et définitif sur cet enseignement et de ne le considérer provisoirement que comme une hypothèse qui doit être vérifiée, mais ne peut l'être que par la méthode propre à la science spirituelle. Il serait contraire à cette méthode même de considérer l'enseignement proposé comme une suite d'affirmations dogmatiques et de le rejeter ou même de l'accepter à ce titre. La science spirituelle ne doit ni ne peut reposer sur une foi aveugle en des affirmations, mais uniquement sur le travail d'observation et de pensée librement poursuivi par chacun.

LES FORCES ÉTHÉRIQUES DE LA TERRE

L'investigateur spirituel qu'était Rudolf Steiner a décrit dans *La Science de l'Occulte*¹⁰ la manière dont notre univers s'est progressivement formé. La planète Terre n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Son existence actuelle a été précédée d'étapes planétaires préparatoires, et d'autres étapes suivront l'actuelle. Au cours des trois étapes précédant l'étape proprement terrestre sont successivement apparus les divers états de la matière que les Anciens dénommaient TERRE, EAU, AIR, FEU. Nous parlerions aujourd'hui d'états solide, liquide et gazeux et, peut-être, pour ce que les Anciens appelaient FEU, de plasma.

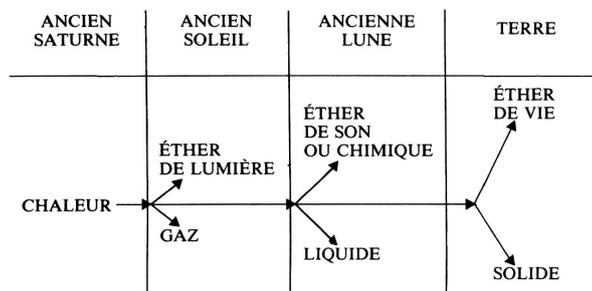
A la première étape planétaire, que l'occultisme appelle l'ancien Saturne, n'existait que la chaleur. Il est difficile à la pensée scientifique actuelle de se représenter de la chaleur à l'état isolé, en l'absence d'un support solide, liquide ou gazeux ; néanmoins, ce que les physiciens appellent plasma lui correspond apparemment. Il n'y avait donc, sur l'ancien Saturne, que de la chaleur, mais de la chaleur différenciée, organisée.

A l'étape suivante, celle de l'ancien Soleil, une partie seulement de cette chaleur se retrouve, l'autre s'est scindée. Pour bien comprendre cette scission, il est nécessaire de savoir que toute évolution repose sur une sorte de phénomène de décantation. Un verre d'eau trouble que nous laissons reposer nous en donnera une image : le plus épais tombe au fond, le plus léger surnage. Une partie de la chaleur saturnienne s'est ainsi scindée en un élément plus dense et en un élément plus subtil. L'élément dense apparu sur l'ancien Soleil est l'AIR, l'état gazeux, l'élément subtil est l'éther de lumière. Un gaz est un corps physique, soumis aux lois physiques et notamment aux forces physiques de pesanteur. La lumière est un éther, un état non matériel, elle est douée de propriétés polaires à celles des gaz. Néanmoins air et lumière agissent l'un sur l'autre et sont aussi inconcevables l'un sans l'autre que l'électricité positive est impensable en l'absence de la négative.

A la troisième étape planétaire, celle de l'ancienne Lune, une nouvelle scission s'est produite dans une partie de la chaleur originelle, donnant naissance à l'élément liquide, plus dense encore que le gaz, et à l'éther de son ou éther chimique¹¹, plus subtil que l'éther de lumière. Là encore, une polarité existe entre l'éther de son ou chimique et la phase liquide. Enfin, ce n'est qu'à la quatrième étape, celle de notre terre actuelle, que sont apparus, à la suite d'une troisième scission, la phase solide, ou élément TERRE, et ce que l'occultisme appelle l'éther de vie, un éther encore plus subtil que les précédents.

L'occultisme parle également d'un éther de chaleur ; en fait chaleur physique et éther de chaleur forment un tout et on ne saurait isoler l'un de l'autre. La chaleur originelle de l'ancien Saturne, aussi bien que notre chaleur actuelle, est à la fois chaleur et éther de chaleur et se situe ainsi à la limite entre le sensible et le suprasensible, entre le monde physique d'une part, représenté par les gaz, les liquides et les solides et, d'autre part, le monde éthérique avec les éthers de lumière, de son ou chimique, et de vie. Résumons ce qui précède dans le tableau suivant :

ÉTAPES PLANÉTAIRES



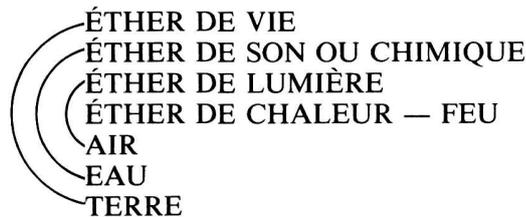
Nous n'éprouvons aucune difficulté à concevoir ce que sont les éléments physiques, directement accessibles

¹⁰ R. STEINER, *La Science de l'Occulte*, Éd. du Centre Triades.

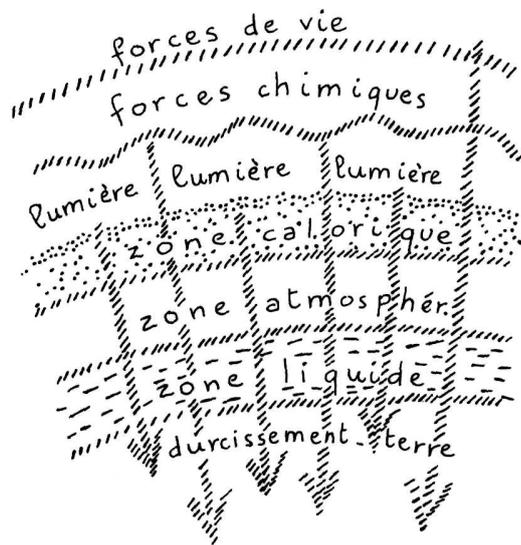
¹¹ La raison de ces dénominations sera exposée plus loin dans l'étude du Dr Marti.

à nos sens. Il est beaucoup plus difficile de réaliser ce que sont les éthers qui ne sont pas directement accessibles à nos sens et ne le deviennent qu'à travers leurs effets sur les éléments. Nous ne percevons pas plus les éthers que nous ne percevons l'électricité et le magnétisme. Nous croyons percevoir la lumière, mais ce que ressentent nos yeux n'est pas à proprement parler l'éther de lumière, mais ses effets sur la matière. La perception directe des éthers n'est possible qu'à celui qui a développé les organes suprasensibles appropriés ¹². Il est cependant possible de se faire une idée de ce que sont les quatre éthers en tablant sur leur polarité avec les éléments. C'est ce qu'a fait de manière rigoureuse le Dr Marti dans l'étude dont traite la deuxième partie de cet ouvrage.

Reprenons le schéma précédent et ordonnons les éléments et les éthers par ordre de « densité » :



Cette disposition déduite d'un processus se déroulant dans le temps, nous la retrouvons dans notre espace terrestre. Dans le premier cours aux médecins ¹³, Rudolf Steiner parle de l'atmosphère terrestre. Si nous dépassons l'atmosphère en nous éloignant de la terre, nous rencontrons une couche plus élevée constituant une sorte de manteau de chaleur ¹⁴. Au-delà de ce manteau de chaleur apparaît une nouvelle couche où, dit R. Steiner, prend naissance la lumière ; il existe à la fois une correspondance et une polarité entre les couches situées de part et d'autre du manteau de chaleur, entre l'atmosphère et la zone de lumière. Si l'on se rapproche plus de la terre, on rencontre alors, sous la couche atmosphérique, la zone liquide ou hydrosphère. Si, au contraire, on s'éloigne au-delà de la zone de lumière, on rencontre la zone chimique, polaire de l'hydrosphère. En continuant dans ces deux directions, on rencontre finalement la zone solide ou lithosphère vers le bas et la zone des forces de vie vers le haut (*croquis*).



Il ne faudrait cependant pas se représenter les éthers limités à ces quatre zones. Ce sont les régions où ils prennent naissance — R. Steiner le dit expressément pour la lumière — mais de là les éthers se répandent sur toute la terre, et plus particulièrement dans les zones des éléments qui leur correspondent. Ainsi, l'éther de vie

¹² Cf. R. STEINER, *L'Initiation*, Éd. du Centre Triades.

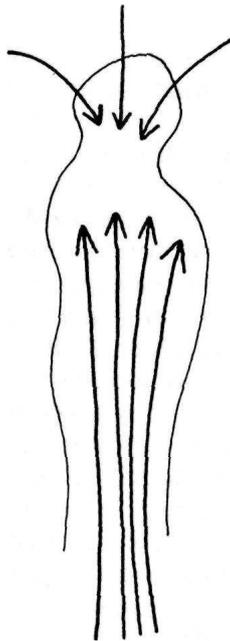
¹³ R. STEINER, *Médecine et Science Spirituelle (1^{re} Conf)*, Ed. Anthroposophiques Romandes.

¹⁴ Il est intéressant de noter cette découverte de R. STEINER, grâce à l'investigation spirituelle, à une époque où aucune exploration de ces hautes altitudes n'avait eu lieu

sera particulièrement actif dans la lithosphère, l'éther des sons dans l'hydrosphère, etc.

Nous sommes, en tant qu'êtres physiques-éthériques, plongés dans un véritable océan éthérique, mais le mélange des différents éthers n'est pas homogène et les régions géographiques peuvent être caractérisées selon la prédominance de l'un ou l'autre d'entre eux. Ainsi en Espagne et dans l'ouest de la France, c'est l'éther chimique qui prédomine, en Angleterre, en Amérique, c'est l'éther de vie, en Italie, dans l'est de la France et de l'Europe, c'est l'éther de lumière.

L'organisme humain n'absorbe pas seulement les éléments physiques du monde environnant, mais aussi les éthers. Dans le deuxième cours aux médecins ¹⁵, R. Steiner décrit la manière dont ces éthers pénètrent dans l'organisme. Ceux de chaleur et de lumière, en provenance de la périphérie, pénètrent par la tête. Les éthers chimique et de vie sont par contre aspirés de la terre par l'organisation métabolique et les membres en direction centrifuge (*croquis*). Ces deux groupes d'éthers vont, dans l'organisme, à la rencontre l'un de l'autre en réagissant l'un sur l'autre, mais ils ne doivent ni se mélanger ni franchir certaines limites. Les éthers de chaleur et de lumière exercent une action durcissante dans l'organisme, les deux autres une action ramollissante.



¹⁵ R. STEINER, *Thérapeutique et Science Spirituelle*, p. 32-40, Éd. Anthroposophiques Romandes.

VI

L'HISTOIRE ÉTHÉRIQUE DE LA TERRE

La terre est passée, au cours des âges, par des états fort différents de celui que nous connaissons. L'étude de la géologie nous montre qu'elle a subi de profondes transformations dans sa configuration, et que les conditions de vie étaient tout autres qu'aujourd'hui aux anciennes époques géologiques. S'il s'est produit, au cours des âges, des métamorphoses dans la forme de la terre, dans la répartition des océans et des continents, dans le climat, dans la pression atmosphérique, et même dans la composition chimique de l'air, ainsi que l'enseignent les géologues, on doit pouvoir, selon la méthode même de la science spirituelle, en suivant ces métamorphoses, connaître les réalités suprasensibles dont ces changements sont la manifestation physique.

Les transformations géologiques qu'a subies la terre sont, en effet, la conséquence de modifications dans la répartition des éthers et dans leur mode d'action.

Nous avons vu qu'à l'heure actuelle, les quatre éthers ont chacun une sphère de prépondérance, ce qui permet de les répartir dans l'espace de la façon suivante :

Dans la terre : éther de vie.

A la surface de la terre : éther chimique.

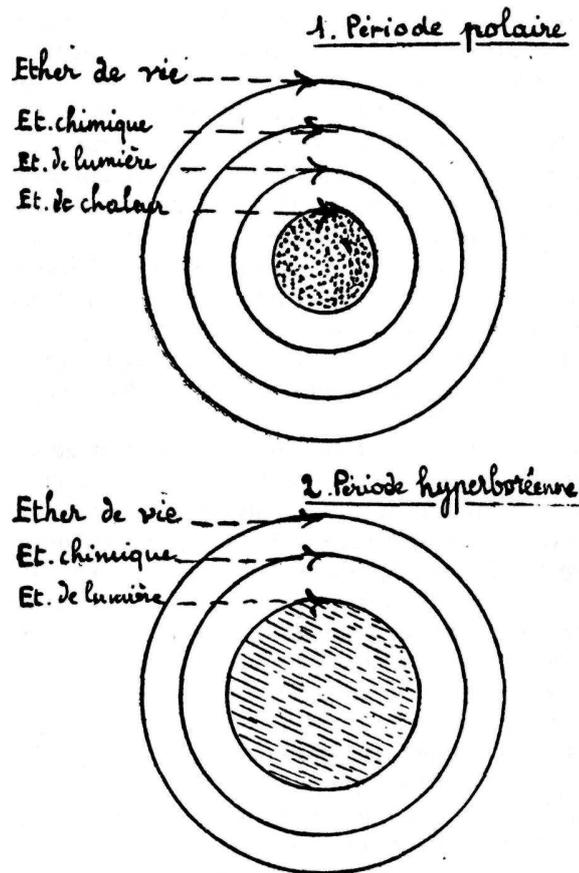
Dans les hautes régions de l'atmosphère : éther de lumière, éther de chaleur.

Les éthers n'ont pas toujours été répartis de cette façon, et les changements dans cette répartition ont entraîné de profonds bouleversements géologiques. La science spirituelle est donc amenée, comme la géologie, à distinguer diverses périodes. Chacune d'elles est caractérisée par une répartition différente des forces éthériques. Il y a lieu de remarquer dès l'abord que les périodes que distingue la science spirituelle et qui sont caractérisées par des modifications suprasensibles ne correspondent pas aux périodes géologiques. C'est ainsi que l'énorme bouleversement de l'écorce terrestre qui est marqué par le soulèvement des hautes montagnes du globe : Pyrénées, Alpes, Caucase, Himalaya, est situé par les géologues à peu près au milieu de l'époque secondaire. Il marque pour la science spirituelle un profond changement dans les forces éthériques et, par conséquent, dans les conditions de vie sur la terre. Ces changements caractérisent les différences qui marquent deux périodes que la science spirituelle appelle, selon d'anciennes dénominations en usage dans plusieurs écoles ésotériques, la *période lémurienne* et la *période atlantéenne*.

La science spirituelle distingue, antérieurement à l'état actuel de la terre, quatre répartitions différentes des éthers, et par conséquent quatre périodes.

Primitivement, l'éther de chaleur apparaît seul et pénètre entièrement un immense astre comprenant non seulement la terre, mais encore le soleil et les différentes planètes qui composent le système solaire. Des sphères où prédominent les autres éthers se constituent peu à peu autour de cet astre de chaleur. Ces sphères se répartissent dans l'ordre inverse de l'ordre actuel. Par conséquent, en partant du centre, on trouve successivement après l'éther de chaleur : l'éther de lumière, l'éther chimique et enfin, à l'extérieur, l'éther de vie qui se trouve actuellement au centre. La période pendant laquelle les éthers sont ainsi répartis est dénommée par la science spirituelle *période polaire*. Elle correspond à la nébuleuse primitive dans l'hypothèse de Kant-Laplace.

En ces âges lointains, les éthers n'étaient pas seulement répartis d'une façon différente de celle que nous constatons aujourd'hui, mais ils avaient encore des tendances différentes de celles qui se manifestent à notre époque. Ainsi, à la fin de la période polaire, l'éther de chaleur manifeste une tendance centrifuge, tandis que l'éther de lumière tend au contraire à pénétrer vers le centre. Ces tendances contraires produisent une catastrophe cosmique qui entraîne la séparation du soleil et des planètes dites extérieures (Mars, Jupiter, Saturne, etc.), ainsi que de la terre.

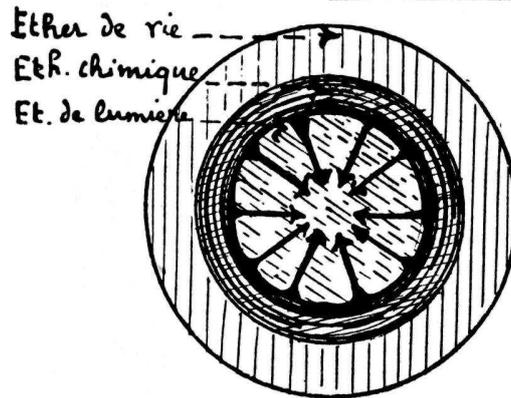


Quand l'antagonisme des deux éthers de chaleur et de lumière s'apaise, nous trouvons une modification des éthers ; l'éther de lumière a maintenant sa sphère de prédominance au centre, entouré immédiatement des éthers chimique et de vie. C'est la répartition caractéristique de la seconde période : *la période hyperboréenne*.

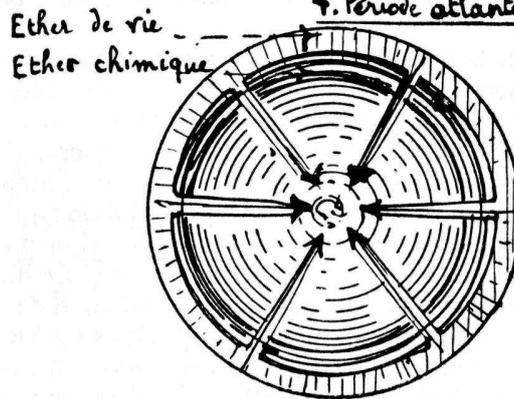
Au cours de la troisième période, *période lémurienne*, l'éther chimique acquiert à son tour une tendance centripète. Il vient s'unir vers le centre à l'éther de lumière. Cette période est caractérisée tout d'abord par l'équilibre de ces deux éthers. C'est donc une période de calme qui correspond à l'époque primaire et au début de l'époque secondaire des géologues. Mais la tendance centripète de l'éther chimique augmente sans cesse, si bien qu'il finit par expulser, en quelque sorte, l'éther de lumière. Le bouleversement ainsi produit a pour conséquence la séparation de la lune et de la terre ainsi que les grands soulèvements alpestres-himalayens.

La période suivante, *la période atlantéenne*, est caractérisée par la pénétration, au sein de l'éther chimique qui occupe la sphère centrale, de l'éther de vie qui acquiert lui aussi une tendance centripète. Il y a d'abord union harmonieuse et équilibre entre les deux éthers, donc période de calme qui correspond à la fin de l'époque secondaire et à la période tertiaire des géologues. Mais la tendance de plus en plus forte de l'éther de vie à se précipiter vers le centre produit une catastrophe analogue à celle de la période lémurienne. Elle a pour effet la disparition du continent atlantéen et le déluge décrit par les traditions antiques.

3. Période lémurienne

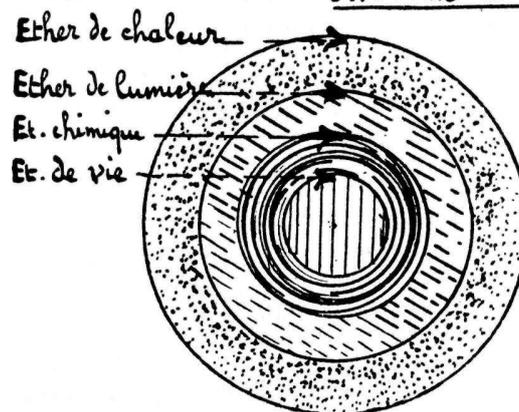


4. Période atlantéenne



Au commencement de notre période, nous trouvons donc les éthers répartis dans un ordre inverse de celui qui caractérise la période polaire. L'éther de vie occupe la sphère intérieure au lieu de la sphère extérieure, tandis que l'éther de chaleur se trouve à la périphérie au lieu d'occuper le centre. Leurs tendances sont également inverses puisque les éthers de vie et chimique sont maintenant centrifuges, les éthers de lumière et de chaleur centripètes.

5. Période actuelle



D'autres changements dans la répartition des forces éthériques et dans leurs tendances sont encore à prévoir. Ces modifications entraîneront nécessairement des bouleversements géologiques et des conditions de vie nouvelles. La terre, être vivant, est soumise inéluctablement aux changements, aux métamorphoses et aux renouvellements incessants qui caractérisent la vie. L'humanité, liée à cette terre, doit utiliser les conditions de vie qu'elle offre. Il lui faut, pour cela, ne pas les subir passivement, mais être capable de ressentir consciemment les forces de vie qui pénètrent à la fois la terre et l'homme afin de parvenir à les connaître.

VII

LE CORPS ÉTHÉRIQUE DE L'HOMME

Sans cesse agitée de vagues puissantes qui se soulèvent, s'étalent, se mêlent, se dissocient, l'immense enveloppe éthérique de la terre baigne et traverse de ses flots rythmiques une multitude d'êtres. Elle est semblable à ces mers tropicales où les vagues paraissent formées de myriades d'étincelles vivantes. Dans cette mer de vie baignent les corps éthériques de tous les êtres vivants possédant un corps physique : plantes, animaux, hommes.

L'animal et l'homme possèdent d'autres éléments suprasensibles que le corps éthérique. L'animal est doué de sensibilité, d'instincts, de désirs et de la possibilité du mouvement pour les satisfaire, ce qui manque à la plante. Ces mêmes caractéristiques se retrouvent en l'homme. Chez la plante, nous ne trouvons qu'un seul caractère commun avec l'animal et l'homme : la possibilité de croître, de se développer sous l'impulsion d'une force interne qui conduit la croissance, qui agit de l'intérieur vers l'extérieur et organise les éléments physiques selon des formes qui paraissent établies d'après un plan suprasensible. Cet élément qui existe chez tous les êtres vivants est le *corps éthérique*.

Ce qui se manifeste par la sensibilité, l'instinct, le désir, le mouvement, est appelé : *corps de sensation* ou *corps astral*¹⁶. La plante possède donc un corps physique et un corps éthérique¹⁷ ; l'animal a un corps physique, un corps éthérique et un corps astral.

Chez l'homme, nous trouvons encore un autre élément qui n'existe pas chez l'animal et qui se manifeste par la possibilité de se tenir debout en trouvant son équilibre en soi-même, la possibilité de former des idées unies entre elles par un lien logique, et la possibilité de les exprimer par la parole. Enfin, l'homme est capable de création, d'invention, il est perfectible¹⁸, il peut agir sur ses instincts animaux, les maîtriser. Sa vie intérieure peut se développer, se transformer, se métamorphoser, mais selon une loi ou un plan propre à chaque individu et ce plan est la manifestation de l'élément suprasensible propre à l'homme ; l'homme est seul à posséder, parmi tous les êtres vivants, la personnalité, le *moi*.

L'homme possède donc un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un moi.

Nous ne devons étudier ici que le corps éthérique. Nous ne pouvons d'autre part nous étendre sur les particularités du corps éthérique des plantes et des animaux. Mais il faut bien remarquer que le corps éthérique de l'homme possède des particularités qui le distinguent du corps éthérique des autres êtres vivants, parce qu'il est dominé par les éléments suprasensibles présents en lui : le corps astral et le moi.

*

* *

Chez l'homme, comme chez tous les êtres vivants, le corps éthérique assure la croissance, le développement, la formation et le maintien en activité des organes. Le corps éthérique de l'homme, comme l'immense corps éthérique de la terre, est toujours en mouvement rythmique. Tous les rythmes de l'organisme sont sous la dépendance directe du corps éthérique. Le plus important de tous, la circulation du sang, manifeste tout particulièrement les flux et reflux du corps éthérique humain. Ces flux et reflux se croisent au cœur. Les battements de cet organe sont l'effet de ce croisement. Du point de vue de la science spirituelle, le cœur n'agit pas sur la circulation sanguine comme une pompe aspirante et refoulante ; la circulation du sang est l'effet des mouvements du corps éthérique ; quant aux mouvements du cœur, ils sont déterminés par le flux sanguin¹⁹.

¹⁶ Ce terme de corps astral est emprunté à la tradition ésotérique.

¹⁷ Certaines plantes possèdent une vague sensibilité. Ce sont, au point de vue de la science spirituelle, des espèces intermédiaires entre la plante et l'animal. De même le cristal, minéral qui possède une organisation rudimentaire, est un intermédiaire entre le minéral et la plante. Il en est de même des formations osmotiques en milieu colloïdal qui ont des analogies de forme si frappantes avec des plantes.

¹⁸ L'animal n'est perfectible que sous l'influence de l'homme, il ne peut se transformer *de lui-même*. (V.B.)

¹⁹ En fait, ce sont les forces du corps éthérique qui mettent le sang en mouvement. La part de contraction active du muscle cardiaque— s'ajoutant à son élasticité passive ayant emmagasiné l'énergie cinétique du courant veineux— ne produit que l'onde pulsatile: le pouls, et son corollaire: la pression systolique. La contraction ou systole résulte des fonctions du corps astral sensibilité et motilité. (V.B.)

Par la circulation du sang, le corps éthérique assure l'entretien et la réparation continue du corps physique. Toute fatigue, physique ou intellectuelle, toute émotion, et même tout mouvement ou toute sensation entraînent une légère destruction d'une partie du corps physique. L'activité du corps éthérique doit donc se déployer continuellement pour assurer la réparation nécessaire. Mais tout ce qui est sensation, mouvement, émotion, etc., ne provient ni du physique, ni de l'éthérique, mais d'un autre élément suprasensible que nous avons distingué sous le nom de corps astral.

Il s'établit donc une polarité entre le corps astral, dont l'activité a pour effet de détruire²⁰ le corps physique, et le corps éthérique qui travaille sans cesse à le reconstruire. Ce que nous appelons notre vie est le résultat de l'action et la réaction perpétuelles de ces forces de mort et de ces forces de régénérescence. Pour maintenir l'équilibre entre ces forces, il est indispensable qu'à certains moments les forces de régénérescence du corps éthérique puissent agir de façon prépondérante, exclusive. Si les mouvements, les sensations, les émotions, les désirs se succédaient sans interruption, la fatigue qui naît de la destruction du corps physique entraînerait très rapidement la mort par prépondérance des forces astrales²¹. Il faut donc que le corps astral, et le moi qui est intimement lié à l'astral, puissent se séparer du physique et de l'éthérique afin de laisser ce dernier se livrer librement à la régénérescence du physique.

Les moments où se produit cette dissociation des divers éléments du corps humain : corps physique et éthérique, d'une part, corps astral et moi, d'autre part, sont les moments du sommeil. La conscience de veille exige la présence des quatre éléments. Nous retrouvons donc dans le rythme de la veille et du sommeil des alternances d'interpénétration et dissociation analogues à celles que nous avons observées dans les grands rythmes de la vie de la terre. Mais, tandis que l'aspir et le respir de la terre n'agissent qu'au sein des seules forces éthériques, les alternances de veille et de sommeil mettent en jeu tous les éléments physiques et suprasensibles de l'être humain. Tant que dure la vie, les corps éthérique et physique de l'homme restent intimement unis, sauf dans des cas exceptionnels et rares, où non seulement la sensibilité (corps astral) a disparu, mais encore où les fonctions organiques cessent ; ce sont les cas de mort apparente : catalepsie, sommeil hypnotique profond, etc. Il peut arriver également que le corps éthérique soit partiellement séparé du physique, par suite de compression prolongée ou de gelure d'un membre. Dans ce cas le membre meurt et il faut l'amputer.

*

* *

Une compréhension juste des rapports du corps éthérique avec le physique et l'astral est tout particulièrement importante pour l'étude du phénomène de la sensation et de la formation des images. Les théories de la psycho-physiologie moderne nous ont habitués à considérer les images qui se forment dans notre esprit comme de simples reflets du monde extérieur, reflets transmis par les organes des sens. Quant à ces organes eux-mêmes, ils seraient analogues à des instruments de physique : l'œil semblable à un appareil photographique, l'oreille à un cornet acoustique, etc. Une modification purement mécanique du milieu extérieur, vibration de l'air ou de l'éther, viendrait mettre en branle un de ces instruments sensibles... Mais, ici, il n'est pas de psycho-physiologiste qui ne s'arrête et ne déclare qu'il ne saurait expliquer comment un mouvement purement mécanique peut se transformer, après avoir été enregistré par les organes des sens, en quelque chose de tout à fait différent de ce mouvement, une sensation ou une image.

La science spirituelle nous montre le phénomène de la sensation sous un jour tout autre. Elle n'y voit pas un simple reflet du monde extérieur enregistré par des instruments compliqués, mais entièrement passifs. Il ne saurait y avoir sensation sans une activité intérieure qui s'ajoute à l'excitation provenant du monde extérieur, qui vient, en quelque sorte, à sa rencontre. Les modifications du milieu, quelles qu'elles soient, ne font que provoquer l'activité intérieure.

Prenons, par exemple, le phénomène de la vue. Un rayon lumineux frappe la rétine. On constate qu'aussitôt quelques cellules de la rétine, les bâtonnets, sont modifiées ou détruites. Il s'ensuit une sensation de lumière. Comment cette destruction de quelques bâtonnets peut-elle être transformée en sensation visuelle ? Ce n'est pas

²⁰ Ce processus de destruction ou de déconstruction induit par le corps astral résulte de son action *directe* sur l'organisme, telle qu'elle se manifeste au pôle supérieur, neurosensoriel, pour les besoins de la conscience. Au pôle inférieur, métabolique, le corps astral agissant de manière médiate au travers de l'éthérique, stimule au contraire les fonctions de régénération. Sans cette distinction importante, bien des indications de R. STEINER semblent contradictoires et restent incompréhensibles. (V.B.)

²¹ Dans leur dynamique supérieure. (V.B.)

le rayon lumineux qui est, à lui seul, la cause de la sensation. N'importe quelle source d'excitation agissant sur le nerf optique produira une sensation de lumière : une pression (c'est le cas du coup sur l'œil qui fait « voir trente-six chandelles »), le passage d'un courant électrique, l'action chimique d'un acide, etc.

La sensation de lumière naît des corps éthérique et astral. La destruction ou modification des bâtonnets exige une réparation, une régénérescence qui appelle l'activité du corps éthérique. Cette activité, liée à l'élément rythmique, s'exercera au moyen de la circulation sanguine qui apporte les éléments de régénérescence. Il s'ensuit qu'un temps appréciable s'écoulera avant que la régénérescence des cellules se produise. C'est pourquoi, si nous fermons les yeux, après avoir fixé une source lumineuse, l'image persiste sous les paupières : c'est le phénomène de la persistance rétinienne. Mais, dès le moment où la destruction s'est opérée, et dans un temps beaucoup plus court²², le corps éthérique afflue, pour ainsi dire, vers le point où son activité doit s'exercer. L'éthérique fait donc irruption dans le système nerveux qui est le domaine propre de l'astral. Il s'établit entre l'éthérique et l'astral un rapport déterminé par une action étrangère aux lois propres à ces deux corps. Sans une intervention étrangère, ils ne seraient jamais entrés dans ce rapport précis. De là naît la sensation. Si les corps éthérique et astral ont déjà été mis souvent dans le même rapport, la sensation s'émousse par l'habitude jusqu'à ne plus être perçue ; elle cesse d'être consciente. Tant que la régénérescence des cellules n'est pas entièrement accomplie, ce qui, pour une sensation d'intensité moyenne, exige un cinquième de seconde environ, le rapport anormal de l'éthérique et de l'astral subsiste, d'où la persistance rétinienne, phénomène sur lequel est fondée l'illusion de la continuité des images cinématographiques.

On peut voir, par cet exemple, comment la sensation naît d'une activité des corps éthérique et astral provoquée par une action étrangère qui crée entre eux des rapports qu'ils n'auraient pas acquis d'eux-mêmes. La sensation produit donc un enrichissement de la vie intérieure.

Mais si aucune excitation issue du monde extérieur ne vient provoquer de rapports entre ces deux corps, cesseront-ils pour cela d'en avoir, n'en auront-ils que de purement physiologiques ? Non certes. Il continue à se produire des rapports entre ces deux corps qui peuvent être perçus par la conscience. Même en l'absence de toute sensation provenant du monde physique. L'activité des éléments suprasensibles de l'homme agissant selon leurs lois propres peut produire des états de conscience.

C'est là un point de la plus haute importance et qu'il faut mettre tout particulièrement en lumière. C'est en effet cette activité propre des éléments suprasensibles qui rend possible la *connaissance du spirituel*. Le développement de la pensée nécessaire, nous l'avons vu, pour parvenir à cette connaissance, consiste précisément à rendre conscientes ces activités et tout d'abord l'activité du corps éthérique.

*

* *

Examinons comment peut se traduire dans la vie psychique l'activité du corps éthérique lorsqu'elle n'est pas stimulée par une excitation extérieure.

Vis-à-vis du corps physique, le corps éthérique agit comme agent de développement, de formation des organes, puis de leur maintien par régénérescence continue. Ces rapports de l'éthérique et du physique sont d'ordinaire entièrement inconscients. Ils ne sont pas perçus et la volonté consciente n'a aucune action directe sur eux. Cette activité formatrice du corps éthérique agissant sur le physique est surtout prépondérante pendant la période de la croissance. Elle a son maximum d'intensité pendant les sept premières années de la vie et elle constitue l'activité presque unique de l'être jusque vers trois ans. L'enfant croît, se développe et se forme proportionnellement beaucoup plus pendant les trois premières années que pendant les dix-sept ou dix-huit autres que durera sa croissance. Tout à fait au début de la vie, l'activité éthérique est entièrement absorbée par la construction de l'organisme ; elle est tournée vers l'intérieur, semble-t-il. Les sensations venant de l'extérieur sont très faibles chez le nouveau-né. A mesure que les fonctions du corps physique s'établissent jusqu'à permettre une activité normale, lorsque l'enfant commence à pouvoir marcher et parler, le corps éthérique, libéré de son travail de construction interne du physique, peut porter sa propre activité dans les organes de perception du monde extérieur. Le phénomène de la sensation que nous avons précédemment décrit s'intensifie. L'activité éthérique se tourne de plus en plus vers l'extérieur. La sensation prédomine dans la vie psychique de l'enfant entre trois et

²² Ce temps très court est pourtant appréciable. Il varie d'après les individus. On le mesure chaque fois que la rapidité de l'observation doit être appréciée, chez les astronomes par exemple. C'est ce qu'on appelle la mesure de l'équation personnelle.

sept ans. Il veut tout voir et toucher, et il lui suffit d'avoir l'expérience de la sensation que produisent les choses. Il est content lorsqu'il a vu et touché une chose nouvelle et qu'on lui en a dit le nom. Aussitôt après il en détourne son attention ; pour le moment tout son intérêt est épuisé.

En même temps que la rapidité de la croissance diminue (cela commence dès trois ans, mais est surtout sensible après sept ans), les forces éthériques sont de moins en moins employées à l'édification du physique et leur activité se déploie toujours davantage dans un autre domaine, la vie psychique. Et, de même que l'activité éthérique crée des formes dans le physique, elle va créer des formes dans le mental et ces formes sont tout d'abord des images. C'est pourquoi l'activité mentale de l'enfant, dominée par les forces éthériques, est nourrie par les sensations et s'exerce surtout dans la création d'images. L'enfant est un fabulateur. Le moindre objet peut, dans son imagination, subir des métamorphoses sans nombre. C'est par l'élaboration des images et par la faculté de l'imagination que se manifeste tout d'abord dans la vie psychique l'activité créatrice et formatrice du corps éthérique.

Pour bien comprendre l'aspect mental de l'activité éthérique, reprenons l'exemple de la sensation visuelle. Nous avons vu l'aspect physiologique de l'activité éthérique. La sensation apparaît du fait que l'éthérique est amené à exercer son activité dans le nerf, domaine du corps astral. Mais cet aspect physiologique n'est pas le seul. L'éthérique va collaborer à la transformation purement psychique de cette sensation en perception. Si le corps astral seul était affecté par la sensation, nous pourrions seulement ressentir si elle est agréable ou douloureuse. Mais l'éthérique s'en sert comme point de départ pour construire une image. Toutes les images que nous avons dans l'esprit ne sont pas des reflets extérieurs, produits on ne sait comment, venues du monde ; elles sont le résultat de l'activité purement intérieure du corps éthérique.

Mais ces images ne sont pourtant pas des constructions arbitraires, produites par notre faculté d'imagination ; le monde n'est pas seulement « notre représentation », selon la formule de Schopenhauer, puisque, si nous agissons conformément à ces images, nous obtenons un résultat. Certes le monde, tel que nous nous le représentons, n'est pas une sorte d'immense hallucination.

Nos représentations sont construites par notre corps éthérique, mais ce corps agit selon ses lois propres qui sont les lois du monde éthérique. Or, tout ce qui possède une forme dans le monde extérieur, par conséquent tout ce que nous percevons, n'a précisément une forme qu'à cause de l'action de l'éthérique. L'éthérique qui construit nos représentations et l'éthérique qui construit le monde ne sont qu'une seule et même chose. Notre corps éthérique n'est pas enfermé, comme notre corps physique, dans un sac de peau qui l'isole du monde extérieur. La substance physique de notre corps est individualisée et séparée des éléments analogues qui existent dans le monde extérieur, beaucoup plus que l'éthérique. Celui-ci flotte en quelque sorte dans le milieu éthérique. Il est semblable, à ce point de vue, aux méduses qui flottent dans l'océan et dont le corps est gonflé d'eau de mer à peine séparée du milieu ambiant par une mince membrane au travers de laquelle cette eau circule librement. La méduse est une petite portion de mer ayant acquis une vie autonome. Il en est de même de notre corps éthérique. Il est sans cesse traversé par les courants de l'immense mer éthérique dans laquelle il baigne. Il construit nos représentations, aussi bien que notre corps, d'après les lois cosmiques qui président à la formation des mondes.

Il est facile, dès lors, de comprendre comment nos représentations peuvent être à la fois des constructions de notre corps éthérique et cependant des images vraies d'un monde réel.

Cependant, comment se fait-il que notre corps éthérique, s'il nous donne des images vraies du monde lorsqu'il construit nos représentations du milieu sensible, ne nous transmette pas de perceptions conscientes de ce milieu éthérique dans lequel il baigne et dont les courants le traversent sans cesse ? Précisément parce que, trop identique à ce milieu, il est, vis-à-vis de lui, comme une glace sans tain. Dans la perception sensible, nous l'avons vu, il s'opère une destruction ou une modification du corps physique qui nécessite l'irruption de l'éthérique dans un domaine, celui du système nerveux, où doit régner l'astral. Cette rupture de l'équilibre normal et l'opposition qu'il crée entre les divers éléments qui composent l'être humain, font naître la sensation consciente, car la conscience naît toujours d'une opposition. Placés dans un milieu uniformément coloré, nous n'avons plus de sensation de couleur ; un son qui se continue uniformément égal cesse d'être perçu ; le meunier n'entend plus son moulin, mais si le moulin s'arrête, il « entend le silence ». L'éthérique baignant dans un milieu éthérique ne permet pas une perception consciente de ce milieu.

*
* *

Comment donc acquérir la perception consciente de l'éthérique ? Cette question est, sous une autre forme, exactement la même que celle posée au début de ces pages : comment atteindre à une connaissance du spirituel ? Le chemin parcouru permet, nous l'espérons, de mieux comprendre la réponse.

Pour rendre consciente l'action des forces éthériques, il faut tout d'abord faire porter l'observation sensible sur les phénomènes physiques qui manifestent de la façon la plus frappante l'action constructive de ces forces : *la métamorphose des formes*. On facilite et on intensifie par là même l'action constructive analogue du corps éthérique humain dans l'élaboration des images. La représentation devient une construction vivante parce qu'elle s'opère de façon analogue à la construction des êtres vivants. Elle ne s'établit plus selon des règles schématiques, abstraites, logiques peut-être, mais de cette logique de manuels didactiques qui numérote des alinéas et établit des tableaux synoptiques. La représentation acquiert, au contact de la réalité vivante, observée sans idée préconçue, sans hypothèse, une force de construction logique interne analogue à celle qui préside à l'établissement des rapports entre les fonctions des différents organes d'un être vivant. C'est une logique organique.

Mais l'observation sensible ne peut suffire, à elle seule, à nous donner la perception du monde éthérique, de la force éthérique pure. Par la perception sensible, nous ne pouvons atteindre que l'action de l'éthérique dans le physique et non les rythmes propres à l'éthérique. Notre corps éthérique agissant par analogie ne peut nous apporter que la représentation de l'éthérique engagé dans la matière et lié à elle pour lui donner une forme. On ne peut atteindre au spirituel par la seule observation de la forme, parce que si c'est l'esprit qui donne la forme, il vient aussi mourir en elle. *La forme arrêtée est le tombeau de l'esprit*. La forme vivante, qui se métamorphose, porte en elle des germes de mort ; tôt ou tard, elle s'arrêtera. Nous l'avons vu, ce que nous appelons *vie* est une lutte sans trêve entre les forces de développement ou de régénérescence et les forces de mort. Ce n'est pas en observant la mort qu'on peut connaître la vie. Tout ce qui porte en soi des forces de mort ne peut nous livrer entièrement le secret de la vie.

Mais une partie de notre corps éthérique, libérée du travail de construction de notre corps physique, peut se développer, selon ses lois propres, dans l'activité mentale. Cet éthérique libéré, n'étant plus engagé dans la matière, peut s'ordonner selon des rythmes purement éthériques. Pour connaître les forces de vie universelles, c'est cette activité libre du corps éthérique qui doit parvenir à la conscience. Mais comment la rendre consciente ? En employant un moyen analogue à celui que nous utilisons pour atteindre une perception sensible très faible, une nuance très délicate de sensations : en développant l'attention.

Sans doute, il s'agit de développer une certaine forme d'attention analogue à celle qui permet dans le sensible de distinguer des nuances diverses. Par l'attention longuement développée, un peintre arrive à établir des distinctions subtiles de nuances qui échappent à la plupart des hommes ; un musicien devient sensible à de fort petites différences de son ou de timbre ; un dégustateur de vins reconnaît non seulement les crus, mais même les vins de différentes années ; un expert en parfums a un odorat assez développé pour établir rien qu'en la flairant la composition d'une odeur.

Cette sorte d'attention, au lieu de se tourner vers la perception sensible, peut chercher à atteindre la perception interne de l'activité éthérique, et arriver à développer de véritables organes de sensibilité capables de ressentir cette action. Le renforcement de cette attention se produit grâce à un exercice mental que toutes les écoles de développement spirituel conseillent et enseignent : *la méditation*. L'exercice de la méditation n'est rien d'autre qu'une concentration de l'attention dirigée vers un phénomène mental.

Mais vers quoi diriger la méditation pour percevoir l'activité éthérique ? Il est certain que cette activité n'atteignant pas la conscience à l'état normal, il peut sembler que l'attention doive, dans ce cas, se diriger vers rien, se jeter dans le vide. Cette descente dans le vide est une expérience capitale qui est décrite par toutes les traditions ésotériques. La chute dans le vide était une des épreuves des antiques initiations. C'est ce que certains mystiques, comme saint Jean de la Croix, appellent le passage au travers de « la nuit obscure » et Goethe la

descente dans « le Néant », vers le royaume des Mères ²³.

Ainsi l'attention développée par l'exercice habituel de la méditation permet peu à peu de percevoir dans ce néant ce que Goethe nomme « le royaume des Mères » : « Sous ce symbole, Goethe désigne les principes créateurs de la vie humaine, de ceux qui sont et seront ; principes conservateurs aussi de ceux qui ont disparu... Tout retourne donc aux Mères. Autour d'elles flottent épars, ça et là, les rudiments des êtres, et se meuvent, à l'état vaporeux, les images inanimées de ceux qui ne sont plus ; ces images, elles les gardent pour les faire sortir à leur gré de l'empire de la nuit sous de nouvelles formes, leur offrir un nouvel avenir, les incarner de nouveau... Faire naître et croître, dissoudre, métamorphoser, telle est l'éternelle et incessante occupation des Mères. » (Conversations de Goethe avec Eckermann, janvier 1830.)

Ces quelques phrases de Goethe rapportées par Eckermann donnent une véritable définition des forces éthériques.

Cependant ce vide, ce néant n'est pas aussi absolu que l'affirme Goethe ; un rayon de lumière conducteur filtre dans la nuit obscure de saint Jean de la Croix.

Nous avons comparé le corps éthérique de l'homme plongé dans le monde éthérique universel à une méduse flottant dans la mer, gonflée d'eau et ne se distinguant du milieu où elle baigne que par une mince membrane. Lorsqu'on presse une méduse entre les mains, quand toute l'eau en a été expurgée, il ne reste que bien peu de substance ; il en reste pourtant ; il reste ce qui en constituait la structure. Il en est de même du corps éthérique humain. L'homme possède un principe organisateur qui donne à chaque corps éthérique humain sa nuance personnelle, sa « teinture ». Ce principe d'individualisation de l'éthérique, c'est le moi.

*

* *

Nous avons examiné les rapports du corps éthérique humain avec les corps physique et astral ; nous sommes amenés maintenant à rechercher ces rapports avec le moi.

Chaque homme possède une individualité qui s'inscrit jusque dans les formes du corps physique, les traits de sa physionomie. La vie organique n'est pas identique chez tous les êtres. La façon dont l'activité vitale se développe, s'ordonne, réagit aux influences et aux excitations extérieures, varie d'un homme à l'autre. Or, c'est le corps éthérique qui donne la forme physique et qui régit les fonctions organiques. Les différences qui sont ainsi marquées sont intimement liées au caractère, à la vie normale et à l'activité intellectuelle. Elles sont la manifestation de la personnalité, du moi. En tant que ces manifestations du moi sont liées à l'activité physique et

²³ MÉPHISTOPHÉLÈS. —

Point de chemin ! c'est dans le non frayé,
Dans ce que nul ne peut fouler ; un chemin vers l'indésiré,
Vers l'inaccessible. Es-tu prêt ?
Ni serrures, ni verrous à ouvrir ;
Tu vagueras dans les solitudes.
As-tu l'idée du vide, de la solitude?...
... Traverserais-tu l'océan à lanage,
Là, contemplerais-tu l'infini,
Tu verrais là au moins venir vague sur vague,
Et lors même que tu frémirais devant ta perte,
Tu verrais au moins quelque chose. Tu verrais dans l'eau verte
Des mers apaisées glisser les dauphins ;
Tu verrais passer les nuages ; tu verrais le soleil, la lune, les étoiles
Dans le lointain éternellement vide tu ne verras rien,
Tu n'entendras pas le bruit de ton pas,
Tu n'auras rien de solide pour te reposer.
FAUST. — Tu parles comme le premier de tous les mystagogues
Qui aient jamais trompé les fidèles néophytes ;
Mais, en sens contraire, tu m'envoies dans le vide
Afin que là s'accroissent mon art et ma force...
... Allons toujours ! Approfondissons ;
Dans ton Néant j'espère trouver le Tout.

(GÖTTE. *Second Faust*. Acte I. Trad. S. Paquelin.)

Les esprits qui se disent positifs, les savants patentés et les hommes d'Église s'expriment volontiers comme Méphistophélès. La science spirituelle répète l'injonction de Faust.

physiologique du corps éthérique aussi bien qu'à l'action sur le mental, elles constituent le *tempérament*. Le tempérament est donc produit par l'action du moi sur le corps éthérique.

Comment s'expliquent les différences de tempérament ? Nous avons appris à distinguer quatre éthers : éthers de chaleur, de lumière, chimique ou de son, et de vie. Ces quatre éthers coexistent dans chaque être. Mais l'un d'entre eux peut prédominer et s'unir plus particulièrement au moi. De là quatre formes principales de tempéraments, que les Anciens avaient déjà distinguées : *colérique, sanguin, mélancolique et flegmatique*. Leurs rapports avec les éthers s'établissent de la façon suivante :

Prédominance de l'éther de chaleur, tempérament colérique.

Prédominance de l'éther de lumière, tempérament sanguin.

Prédominance de l'éther chimique, tempérament flegmatique.

Prédominance de l'éther de vie, tempérament mélancolique.

Nous trouvons ici un reflet du moi dans le corps éthérique, mais reflet qui donne à ce corps sa nuance, sa couleur personnelle, qui l'individualise et le distingue du milieu éthérique ambiant.

Par conséquent, lorsque nous cherchons à atteindre l'activité éthérique qui se développe en nous, et que nous nous efforçons de la rendre consciente, nous pouvons trouver un fil directeur dans l'observation des tendances qui se manifestent au travers de notre tempérament. Cette projection de notre personnalité dans l'éthérique nous fournit la clé qui nous permettra de nous guider dans le vide, la clé symbolique que Méphistophélès remet à Faust pour le diriger vers le royaume des Mères.

Nous sommes amenés ainsi à reconnaître la profonde vérité d'un précepte que nous avait transmis la sagesse antique : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers. » C'est par la connaissance de soi-même qu'on peut parvenir à la connaissance du spirituel.

Ici encore, nous sommes obligés de marquer une profonde opposition entre la science spirituelle et les sciences modernes. Ces dernières croient devoir s'efforcer, pour être objectives, de penser le monde sans jamais tenir compte de l'homme qui pense. Elles voudraient qu'autant que possible, dans l'expérience, toute activité humaine soit exclue. Mais, quoi qu'on fasse, l'homme est toujours inclus dans l'expérience. Toute connaissance ne peut jamais être qu'une connaissance de l'homme, une connaissance de soi-même acquise à l'occasion du monde extérieur. Nous réagissons aux excitations venues de l'extérieur, et ce ne sont jamais que nos réactions que nous pouvons connaître. Une connaissance de l'univers ne peut donc être fondée que sur une connaissance de l'homme. C'est pourquoi Rudolf Steiner a appelé la science spirituelle : *anthroposophie*.

*

* *

Cet aperçu des travaux entrepris pour l'étude des forces éthériques, aperçu trop rapide et qui comporte par là même d'immenses lacunes, nous conduit à proposer les conclusions suivantes :

Il est possible de parvenir à une connaissance du spirituel possédant des caractères de précision et de certitude équivalents à ceux que possèdent les sciences de la nature.

Cette connaissance des forces suprasensibles qui agissent dans l'homme et dans l'univers peut compléter et développer les connaissances scientifiques déjà acquises.

Mais cette connaissance ne peut être atteinte que par une méthode propre à l'investigation du spirituel, méthode qui diffère nécessairement de celles employées pour l'étude des phénomènes d'ordre sensible.

Cette méthode est fondée sur une connaissance de l'homme et constitue par conséquent une anthroposophie.

II
LES QUATRE ETHERS

Contribution à la théorie des éthers selon Rudolf Steiner :
Éléments – Éthers – Forces formatrices

Dr ERNST MARTI

INTRODUCTION

Les deux articles suivants ont été publiés en 1960 et 1966 dans les « Beiträge zu einer Erweiterung der Heilkunst nach geisteswissenschaftlichen Gesichtspunkten » (Stuttgart 13^e et 19^e années). Ils sont constamment redemandés, c'est pourquoi ils sont maintenant publiés sous une forme élargie. Un paragraphe, tiré d'un travail en cours d'élaboration au sujet de l'éthérique, y a été ajouté. Dans ces trois articles se trouve maintenant une description d'ensemble des quatre éthers, faite sur les bases des indications de Rudolf Steiner. Ces articles concernent une question fondamentale relative à la connaissance de la nature et de l'univers selon l'anthroposophie, question qui a été posée de manière particulière dans l'ouvrage de Guenther Wachsmuth : « Les forces formatrices éthériques dans le Cosmos, la Terre et l'Homme » (1924). Dans cet ouvrage les éthers sont décrits comme des forces formatrices. Mais en réalité on ne s'est pas du tout demandé si éthers et forces formatrices sont distincts ou non. Depuis la mort de Rudolf Steiner (1925) jusqu'à nos jours, la conception de Wachsmuth (éthers = forces formatrices) devint la base de tout travail anthroposophique en sciences naturelles et humaines.

Rudolf Steiner a décrit et appelé corps éthérique ou corps de vie le principe de vie des plantes, des animaux et de l'homme. Plus tard il y ajouta la dénomination de corps de forces formatrices. Les trois expressions se rapportent au même objet, mais elles le concernent de manière différente, comme on peut aussi dire d'une maison : elle est en pierre ou en bois, elle a ces pièces-ci ou ces pièces-là, c'est un établissement commercial ou une maison d'habitation. Il s'agit de la même maison, mais on envisage sa matérialité ou bien sa structuration dans l'espace, ou son usage. Ainsi l'expression « corps éthérique » concerne plus la substantialité du corps de vie, « corps de vie » l'activité créatrice de vie, « corps de forces formatrices » plutôt les forces façonnantes, modelantes. Dans chacune de ces descriptions le corps éthérique est contemplé dans un rapport différent avec les autres réalités de l'univers.

Les descriptions de Wachsmuth n'ont jusqu'à présent pas été examinées de manière critique. Lorsque parut mon premier article « Sur la nécessité de distinguer entre les forces formatrices éthériques et les sortes d'éthers », Wachsmuth écrivit une réplique ne contenant aucun argument objectif, ni en faveur de la justesse de sa conception, ni contre la mienne. A cause de l'adoption sans critiques de l'interprétation de Wachsmuth, son erreur passa dans une grande partie de la littérature anthroposophique ultérieure sans être relevée.

Rudolf Steiner n'a pas donné de description systématique des éthers et des forces formatrices. Les indications à ce sujet se trouvent dans ses livres et ses écrits en tel nombre qu'on peut à peine les saisir dans toute leur étendue. Il a chaque fois décrit l'un ou l'autre aspect, d'après le contexte concerné : anthroposophie générale, domaines médicaux, pédagogiques, agricoles, scientifiques. Le but de mon exposé n'est pas de rassembler ces données, mais plutôt de tenter de développer l'idée de ces entités à partir des indications de base (nom des éthers, leur succession dans l'évolution cosmique, l'opposition entre élément et éther). Si le but est atteint, on acquiert la base indispensable pour comprendre les nombreuses indications de Rudolf Steiner et pour en avoir une vision caractérisant l'idée de forces de vie.

Dans le corps éthérique, les éthers sont rassemblés en une unité et une intégralité ; ils agissent de manière organique. A part cela, chaque éther en particulier possède également une activité : il agit alors de manière inorganique, physique. On peut qualifier globalement d'éthérique les différents aspects des éthers et des forces formatrices, comme on rassemble dans la notion de physique les réalités physiques. La description de l'éthérique est un devoir indispensable de notre époque, et elle doit résulter des données de Rudolf Steiner.

E. Marti
Bâle, Pâques 1974.

I

SUR LA DISTINCTION NÉCESSAIRE ENTRE LES FORCES FORMATRICES ÉTHÉRIQUES ET LES CATÉGORIES D'ÉTHERS

La science moderne ne connaît pas les quatre éléments : Feu, Air, Eau et Terre. Les états d'agrégation de la matière, solide, liquide, gazeux, ne sont pas des éléments. La connaissance que les Grecs avaient de la nature reposait sur leur compréhension des quatre éléments. L'éther s'y ajoutait en quelque sorte comme un cinquième élément, dont Aristote disait : « Il est ce qui diffère de la Terre, de l'Eau, de l'Air et du Feu, et qui est éternel et circule éternellement » (*De caelo*).

Cette science de la nature, dérivée des éléments, disparut avec le début des temps modernes. Lorsque « la voûte bleue du ciel » ne fut plus considérée comme la limite du monde, comme l'enveloppe éthérique qui rassemble l'univers en un tout (en un organisme où chaque chose a sa place), et qu'apparut la notion qui conçoit l'univers composé d'une infinité de détails, l'idée des éléments conçue à partir du tout se perdit également. L'univers fut désormais présenté comme une sorte d'agrégat. En modifiant légèrement, on pourrait dire : « L'agrégat est une somme, l'élément le résultat de l'expérience. Etablir celle-là demande de l'entendement, concevoir celui-ci, de la raison » (Goethe, *Maximes en prose*).

La notion d'éther se conserva plus longtemps dans le domaine scientifique. Elle ne fut abandonnée qu'au cours de notre siècle. En contrepartie, d'autres entités cosmiques se bousculèrent dans le champ de la science et de la pratique : l'électricité, le magnétisme et aujourd'hui la force qui est à la base des phénomènes atomiques, etc., ce que Rudolf Steiner appela les « éthers perversis ».

Avec l'anthroposophie, Rudolf Steiner donna les bases d'une nouvelle connaissance de la nature. Son premier acte — dont on ne peut pas saisir suffisamment l'importance — fut de fonder à nouveau la théorie des quatre éléments. Toute son œuvre est imprégnée d'indications toujours nouvelles sur la nature des éléments, leur relation réciproque et leur développement. Mais en même temps il créa une toute nouvelle science des éthers. L'éther unique des Grecs lui apparut quadruple, sous forme d'éther de chaleur, de lumière, de son et de vie. Il expliqua leur nature, leurs liens avec le monde et leur origine.

Mais qu'est-ce que l'éther ? Il est encore totalement différent de terre, eau, air et feu, mais lié à eux par des lois. R. Steiner a perçu et décrit la naissance des éléments et des éthers à partir de la chaleur de l'ancien Saturne. Ils apparaissent par couples. A chaque étape évolutive de la Terre se forme un couple nouveau : avec Saturne éther de chaleur et chaleur (feu), sur l'ancien Soleil lumière et air, sur l'ancienne Lune éther de son et eau, sur la Terre l'élément terre et l'éther de vie ²⁴.

Quatre couples de frères ayant la même origine, chaque fois un frère d'en haut et un d'en bas, un cosmique et un terrestre, se pénètrent intimement, collaborent dans le vivant, se séparent dans l'inanimé, néanmoins pas complètement. Comme les éléments physiques, les éthers correspondants sont bien caractérisés et différents quant à leur nature, leur comportement et leur action. Lorsqu'on oppose globalement les éthers et les éléments physiques, les premiers représentent le supérieur, le léger, ce qui englobe, et les seconds l'inférieur, le particulier, le détaillé.

Les éléments proviennent pour ainsi dire du centre, les éthers de la périphérie ; les uns sont ponctuels, particuliers, les autres globaux, universels. En s'exprimant en termes mathématiques, on peut dire qu'ils se comportent l'un par rapport à l'autre comme positif et négatif. Ensemble, ils assurent l'unité du corps terrestre et du corps humain. Le corps de l'homme est physique, éthérique, et on peut parler d'un corps physique et d'un corps éthérique.

Recherchons les éléments dans le corps physique. Cela ne fait tout d'abord pas de difficultés, par exemple, d'attribuer les os et les dents à l'élément terre, le sang, la lymphe, le liquide céphalo-rachidien à l'élément eau. Car le solide, le cristallisé, est expression de l'élément terre, tout comme le liquide est manifestation de « l'eau ». (Dans ce qui suit les éléments seront écrits entre guillemets). Mais ainsi quelque chose de surprenant devient

²⁴ Pour la description des anciens états de notre planète, se reporter à « La Science de l'Occulte » (chap. IV) par Rudolf STEINER. Éd. du Centre Triades.

évident : le sang, la lymphe et le liquide céphalo-rachidien sont chacun « eau ». L'eau de pluie, le lait, l'essence sont également « eau ». Chaque liquide est quelque chose de déterminé, de différent. Mais en quoi consiste « l'eau », sans qu'elle apparaisse sous l'aspect d'une substance particulière ? On ne peut pas la trouver dans le monde des sens. « L'eau » en soi, nue, n'existe pas sans qu'elle se présente sous une forme caractéristique discernable. La même chose vaut pour les autres éléments. Les éléments ne se trouvent nulle part à l'état de principes purs. Ils imprègnent tout ce qui est physique, sont à la base de tout, rendent tout possible, sont l'existence de tout, mais ne caractérisent rien. Un facteur supplémentaire doit encore s'y joindre pour créer la réalité dans sa spécificité. Le monde physique, de même que le corps de l'homme, nous apparaît sous forme de substances très variées. « La terre » en soi n'est pas capable de faire apparaître de l'or, du quartz, de la substance dentaire ou osseuse. « L'air » ne produit pas davantage l'oxygène, le gaz carbonique, le parfum de la rose. Il faut que quelque chose s'ajoute pour qu'à partir des éléments soient engendrées les substances particulières, déterminées. De quoi s'agit-il ?

R. Steiner a également répondu à cette question. Il a montré que les astres étaient les instigateurs des différentes substances à partir des possibilités tout d'abord indéterminées des éléments. Ainsi, Mars est l'instigateur du fer, Saturne du plomb, le Soleil de l'or, etc.²⁵.

Les forces stellaires peuvent aussi agir ensemble : l'antimoine est apparu sous l'effet conjugué des planètes subsolaires. Même les constellations du zodiaque sont formatrices de substances : les forces du Bélier créent la silice, celles du Taureau l'azote. Les indications de R. Steiner au sujet du zodiaque ne sont pas très nombreuses, et là il reste encore un vaste champ de recherche pour l'anthroposophie. La direction est donnée : les substances sont des effets stellaires densifiés, fixés par les éléments.

Lorsqu'on observe le corps humain, mais également un rosier, ou un chevreuil, on trouve non seulement des substances diverses, mais encore une multitude de formes et de structures : la forme individuelle de l'homme, la forme des oreilles et du nez, la forme du pied et du sabot, la forme de la feuille et de la fleur, etc. Où ces formes sont-elles issues ? Des éléments ? Des substances ? Les éléments rendent possible l'apparition de la substance, mais n'ont eux-mêmes aucun pouvoir formateur. Tout au plus pourrait-on concevoir la forme cubique ou lunaire comme l'expression de l'élément terre et de l'élément eau ; néanmoins, ces formes sont plutôt un symbole de l'activité de ces éléments. La chimie, la physique et la cristallographie renseignent sur la capacité formatrice des différentes substances. Il devient clair que, le cas échéant, certaines formes sont propres aux substances, dans la mesure où elles cristallisent. Les formes apparaissant alors sont totalement différentes de celles du corps humain, du rosier, etc. Ni les différentes substances ni leur combinaison ne sont les instigateurs des structures et des formes de la nature. Quelle est alors leur origine ?

Une indication permet de progresser : le corps éthérique est l'architecte et le constructeur du corps physique. Que fait l'architecte ? Il dresse les plans et détermine les formes de la construction, qui sera édifiée par les ouvriers avec les matériaux de construction. Le corps éthérique est le formateur et le constructeur du corps physique, et c'est en lui que nous devons chercher l'instigateur des formes et des structures. Que par ce raisonnement nous soyons sur le bon chemin nous est confirmé par le fait que d'après les recherches de Rudolf Steiner, le corps éthérique est en même temps un corps de forces formatrices. Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qu'une force formatrice ?

Les quatre éthers en tant que tels sont-ils déjà les producteurs de la forme, donc des forces formatrices ? Non ! En soi, ils ne peuvent créer aucune forme, pas plus que le corps physique. Ce qu'on lit dans les livres de Guenther Wachsmuth (forme cubique ou lunaire, etc.) ne résulte pas de leur action. Lorsque l'on rassemble tout ce qui d'après R. Steiner peut être connu sur chaque éther isolé, il n'apparaît nulle part que les éthers aient la nature d'une force formatrice. Il ne les appelle eux-mêmes jamais forces formatrices et distingue très soigneusement les sortes d'éthers et les forces formatrices. Il faut que quelque chose s'ajoute pour transformer les éthers en forces formatrices, comme quelque chose doit s'ajouter pour que les quatre éléments deviennent des substances concrètes. Comme les éléments, les éthers ne sont que des possibilités, des bases, permettant aux forces formatrices d'apparaître. Mais qu'est-ce qui doit s'ajouter ?

Il nous faut suivre le même raisonnement pour les éthers que pour la connaissance des éléments et des substances. Même si nous ne possédons pas encore la capacité de percevoir directement des éthers — la capacité de connaissance imaginative au moins est nécessaire — mentalement nous pouvons tout de même obtenir un aperçu suffisant et sûr à ce sujet, à condition que nous nous rendions compte de la liaison et de l'opposition

²⁵ L. KOLISKO a pendant des dizaines d'années contrôlé et confirmé les liens entre planètes et métaux. Se reporter à son ouvrage (en anglais) «Effet des étoiles dans les substances terrestres», Stroud, 1952.

générale entre le physique et l'éthérique, entre le monde positif et négatif. Tout comme les éléments n'apparaissent nulle part à l'état pur, mais chaque fois sous un habit matériel déterminé, de même en est-il pour les éthers. Aucun éther n'apparaît « nu ». Il est enveloppé dans une force formatrice. Que l'on prenne cela tout d'abord comme une hypothèse, qu'on l'approfondisse en toutes circonstances et qu'on compare avec les phénomènes de la réalité.

Tout comme les substances sont reliées à des forces stellaires, de même en est-il des forces formatrices. R. Steiner a confirmé la vision instinctive que la forme du corps de l'homme est extraite des forces du zodiaque. A titre d'exemple, le Bélier forme le front et la tête, les Gémeaux forment la paire d'épaules et de bras, les Poissons les pieds. Les planètes forment les organes internes, Vénus les reins, Mercure les poumons, etc. Ceci, les forces stellaires ne le produisent pas directement dans le physique (là elles deviendraient des substances), mais par le détour du corps éthérique. Les étoiles suscitent dans l'éthérique la force formatrice qui alors crée la forme apparaissant physiquement. Mais comment peut-on accéder à la connaissance de chaque force formatrice éthérique ?

Pour apporter une réponse correcte, on fait observer la chose suivante : Rudolf Steiner, dans sa dernière conférence de Pentecôte, décrit le firmament comme la frontière de l'éther cosmique. Jusqu'au firmament s'étend le monde éthérique, la mer des quatre éthers. Ceux-ci portent dans leur sein les quatre éléments. A la limite du firmament apparaissent les étoiles. Des forces d'êtres spirituels pénètrent par elles dans le monde des manifestations. Il s'agit de forces astrales et spirituelles. Lorsque les forces astrales introduisent leurs effets par les lieux stellaires (ou les introduisaient à l'origine du monde), elles stimulent les éthers, et créent à partir d'eux des forces formatrices. Les forces spirituelles s'introduisent plus profondément dans les éléments et y engendrent les substances. R. Steiner décrit l'ensemble de ces forces comme le Verbe cosmique, qui résonne dans et à travers les étoiles. Il a étudié et fait connaître les sons isolés de ce Verbe cosmique et a révélé le lien entre les sons de la parole humaine et les étoiles. Les consonnes sont liées aux forces du zodiaque, le B avec la Vierge, le M avec le Verseau, etc. Les voyelles sont apparentées aux planètes, le O avec Jupiter, le I avec Mercure. Une chose semblable a été démontrée pour le monde des sonorités par l'*eurhythmie*. Tout cela peut être compris et expérimenté complètement, et devient la clef du monde des forces formatrices. Les mouvements eurhythmiques sont des mouvements du corps éthérique, devenus visibles par le corps physique, qui pendant l'exercice d'eurhythmie se coule pour ainsi dire dans le corps éthérique et le suit totalement. Il est aujourd'hui possible, par l'eurhythmie (et dans une moindre mesure également par les autres arts de la parole et du son), de saisir et de retrouver dans la nature les différentes forces formatrices. Une science naturelle future ne sera plus possible sans cette connaissance. Toutes les formes de la plante, la formation de la feuille, du calice, de la fleur, du fruit, etc., toutes les formes de l'homme et de l'animal, la forme extérieure, la formation de l'œil, de la peau, des reins, etc., jusque dans le moindre détail, les formes de l'eau, les vagues, le déferlement, les gouttes, etc., deviennent déchiffrables et concevables comme modes d'action et formes des forces formatrices. Dans la formation du fruit, du glomérule, de l'œil, se manifeste la force du B ; dans la formation de la feuille, d'un lac, de la poitrine (sein) se manifestent celles du M. Il s'agit d'indications qui doivent attirer l'attention sur la possibilité de différencier les forces formatrices et de les reconnaître à leurs effets.

On peut à présent se demander : combien de forces formatrices existe-t-il donc ? Provisoirement on ne peut répondre à cela qu'approximativement. La chimie connaît environ 90 éléments chimiques (mis à part les transuraniens). Lorsque l'on rassemble tous les mouvements de base de l'eurhythmie (verbale et musicale) on obtient à peu près le même nombre ²⁶.

De ces chemins de pensée, il résulte que les matières et les forces formatrices sont nées des étoiles, les unes étant physiques, les autres éthériques. Ce que nous séparons ainsi mentalement nous apparaît uni par exemple dans le corps humain, dans la rose. Les objets de la nature possèdent forme et matière, ils sont de la matière façonnée. La force formatrice éthérique est comme descendue dans le monde des sens et y produit la forme. Ce qui dans son domaine propre est purement force et mouvement, devient ici forme fixée. La forme d'un chevreuil, d'une coquille d'escargot, est force formatrice fixée.

éthérique : force formatrice
physique : forme



²⁶ L'eurhythmie est une manifestation du corps de forces formatrices. Par ses mouvements, gestes et postures, elle rend visible tout l'ensemble des forces formatrices.

Existe-t-il aussi pour la matière quelque chose de correspondant qui la ferait parvenir dans la région des forces formatrices ? Oui ! La matière elle-même est une condensation provenant des sphères stellaires, vers lesquelles elle peut de nouveau se diriger. Alors elle devient processus. R. Steiner décrit : l'or que je vois est un « processus-or » fixé. Le processus-or remplit l'univers jusqu'au firmament. Mais également le foie, organe physique, est un processus-foie fixé. Le processus-foie imprègne l'organisme entier, et même l'univers. Ainsi chaque substance doit être reconnue comme processus fixé.

éthérique : processus ↑
physique : matière

Dans la nature, matière et forme ne se rencontrent qu'unies. Ainsi doit-on écrire :

éthérique : force formatrice : processus
physique : forme : matière

Ce faisant on saisit une véritable totalité. Ce que l'on appelle au sens propre substance, comme par exemple l'or, l'arnica, est ce qui chaque fois rassemble les quatre parties en une unité déterminée.

Une semblable conception des quatre parties en une unité déterminée peut-elle avoir une conséquence pratique ? Oui ! La distinction entre sortes d'éthers et forces formatrices est une nécessité indispensable si l'on ne veut pas tomber dans l'erreur au sujet des connaissances anthroposophiques de l'homme et de l'univers. Le livre de G. Wachsmuth, *Les forces formatrices* (tome I), ne traite pas des forces formatrices, mais des catégories d'éthers. R. Steiner sépare constamment et clairement les catégories d'éthers (ou forces éthériques) et les forces formatrices. Dans le premier cours aux médecins, il décrit, par exemple, comment certains organes sont des centres pour un éther en particulier. Le poumon est le centre pour l'éther de vie. La forme du poumon n'est pas créée par l'éther de vie, mais par une force spéciale formatrice du poumon qui résulte à nouveau d'une coopération de plusieurs forces formatrices (au moins d'une force de voyelles et d'une force de consonnes). On ne peut venir à bout de ces données qu'en distinguant catégorie d'éther et force formatrice.

On peut remarquer à la lecture des cours aux médecins qu'en décrivant les forces de guérison d'une plante, Rudolf Steiner attire l'attention presque exclusivement sur les constituants matériels, tels que les substances amères, les mucilages et certains sels ou d'autres substances chimiques. Il fait rarement mention de la forme végétale. Il décrit une signature matérielle mais non formelle. Pourquoi cela ? Lorsqu'il s'agit de la préparation d'un médicament, on se situe dans la polarité matière-processus. Mais lorsqu'on veut soigner quelqu'un à l'aide de l'eurythmie curative, on le traite à l'aide de forces formatrices et ainsi on se meut dans la polarité force formatrice-forme. La différenciation entre forces formatrices et éthers se révélera également féconde pour l'agriculture : car chaque opération agricole se meut soit dans la polarité matière-processus, soit dans celle de force formatrice-forme.

Dire que les éléments n'apparaissent que sous l'habit d'une substance, les éthers que sous celui d'une force formatrice, ne doit pas conduire à l'opinion que la connaissance et le maniement des éléments ou éthers, à l'état pur, soient superflus ou impossibles. La physique en traite sous forme de thermodynamique, d'aérodynamique, de mécanique, etc. ; la technique, la médecine, l'agriculture et d'autres, manient les éléments. La physique est la science des éléments, et espérons -le bientôt des éthers. La chimie est la science des substances ; l'organique comme science du vivant est avant tout connaissance des forces formatrices et des processus. La forme est une caractéristique du résultat d'ensemble, d'une apparition d'ensemble résultant de la coopération des quatre sources de la réalité...

Aucun des quatre principes, force formatrice, forme, processus, matière, ne se rencontre isolé dans la nature. Processus et force formatrice sont liés comme, dans le monde des sens, le sont forme et matière. Mais pour la connaissance, il est indispensable de les reconnaître chacun clairement. « De la clarté dans le détail, de la profondeur dans le tout, sont les deux exigences les plus importantes de la réalité » (Rudolf Steiner : *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe*). De même qu'il ne viendrait à l'idée de personne, voulant traiter le sujet des éléments terre et eau, de parler d'or, de calcaire, de lait ou de vin, et de les confondre avec eux, de même ne devrait-on pas parler de forces formatrices s'il s'agit de catégories d'éthers. On ne devrait pas qualifier de processus rythmiques la solidarité entre matière et processus. R. Steiner évite cette expression, et parle de

déroulement rythmique ²⁷. (A de rares endroits seulement il dit : processus rythmique, parce que justement la langue ne se prête pas suffisamment à différencier clairement cet état de choses.)

Lorsqu'on a devant soi un homme, une feuille de rosier ou un rein, on peut les contempler du point de vue des forces formatrices, des formes, des substances et des processus. A chaque fois qu'on les observe on en découvre un autre aspect. Si l'on parle de corps éthérique ou corps de forces formatrices, on décrit deux aspects d'une même chose. C'est ce que résume la citation : « La pensée doit conduire l'observation conformément à la nature » (Rudolf Steiner, *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe*). L'ensemble des quatre parties, force formatrice, forme, processus et matière, constitue la base d'une connaissance selon la science spirituelle de la nature et de l'homme. Ces quatre parties sont à nouveau comme quatre éléments, quatre bases. Elles sont les quatre réalités premières.

²⁷ Voir à ce sujet les explications dans l'article de l'auteur: « Vom Wesen des Potenzierens » in « Potenzierte Heilmittel », Stuttgart, 1971.

II

À PROPOS DES QUATRE ÉTHERS

La connaissance goethéenne et anthroposophique de la nature repose sur la conception de l'être vivant et de la manifestation. Nous expérimentons la réalité à travers la perception et la pensée. Les organes des sens nous donnent la perception de la manifestation ; l'essence est saisie avant tout comme idée. En nous l'idée a un caractère d'image, dans les choses de la nature elle est essentiellement activité. Pour expérimenter la réalité spirituelle de l'être, la connaissance imaginative, l'inspiration, l'intuition sont nécessaires. La perception de l'idée dans la réalité crée les fondements de la science. Le rôle de l'idée dans la science doit être parfaitement clair.

Qu'ensuite on examine de cette manière les quatre éléments et les trois états d'agrégation de la matière. Solide, liquide, gazeux proviennent de la perception. La terre, l'eau, l'air, le feu sont des idées qui apparaissent de manière très diverse, l'eau par exemple en tant que pluie, vin, carburant. Elle montre les qualités (perceptions) humide, froid, fluide, etc. L'eau est une entité spirituelle qui est à la base de tout ce qui est liquide, humide, etc.

Les quatre éléments, tels qu'ils sont connus depuis l'Antiquité, et les quatre éthers que R. Steiner a découverts, sont des entités spirituelles dont la réalité dans les mondes élémentaires est expérimentée grâce à la connaissance imaginative. Habituellement, être conscient des objets demande qu'on les recherche et qu'on connaisse leurs manifestations grâce aux organes des sens. A cette fin les phénomènes de la nature doivent être ordonnés comme Goethe l'a fait pour la lumière d'une manière si exemplaire dans sa théorie des couleurs.

Ce que Goethe a décrit comme l'entité de lumière est identique à ce que R. Steiner appelle éther de lumière²⁸. En outre R. Steiner a encore nommé trois autres éthers : *l'éther de chaleur*, *l'éther de son ou éther chimique* et *l'éther de vie*; c'est le fondement des phénomènes de température, de son ou encore de chimie, et de vie. Le nom des éthers indique le domaine de manifestation où l'on peut les trouver préférentiellement. Ils peuvent agir séparément ou ensemble. Isolément ils agissent de manière physique, ensemble ils sont porteurs de la vie. Leurs manifestations sont donc à rechercher aussi bien dans l'organique que dans l'inorganique.

R. Steiner a éclairé l'apparition des éthers et leurs rapports réciproques. Ils apparaissent dans l'évolution constamment couplés à un élément dans l'ordre suivant : éther de chaleur — feu, lumière — air, son — eau, éther de vie — terre, et cela de sorte qu'à chaque stade planétaire de la terre s'y joint une nouvelle paire caractéristique²⁹. L'ancien Saturne se compose de chaleur — feu. Sur l'ancien Soleil s'ajoute lumière — air, sur l'ancienne Lune son — eau, sur la Terre l'éther de vie et l'élément terre. Le monde terrestre actuel se compose donc de quatre éthers et de quatre éléments. Quant à ce qu'on appelle les entités infrasensibles, électricité, magnétisme, énergie atomique, il faut pour les connaître partir d'une notion particulière qui sera exposée plus tard.

A présent il faut acquérir une représentation satisfaisante des éléments et des éthers, c'est -à-dire étudier les phénomènes du monde, reconnaître en eux l'expression de chacune des idées (éther, élément). R. Steiner n'a pas décrit lui-même plus amplement l'apparition des éthers. Mais il est possible, au moyen de ses indications fondamentales, de les caractériser dans le détail. Pour cela on peut partir du fait qu'éléments et éthers se comportent comme des contraires. La chaleur de Saturne s'est en effet déployée en deux courants de développement opposés : un courant descendant vers air, eau, terre et un ascendant vers éther de lumière, de son et de vie ; ils apparaissent comme un tout et dans chaque couple en complète polarité comme positif et négatif. On peut rassembler cet enchaînement dans un schéma où les éléments sont arbitrairement décrits comme positifs :

	<i>Saturne</i>	<i>Soleil</i>	<i>Lune</i>	<i>Terre</i>
—	Chaleur/Feu	Éther de lumière	Éther de son	Éther de vie
+		Air	Eau	Terre

On connaît par enseignement et par expérience une grande partie des phénomènes caractérisant les éléments. Partons d'un phénomène connu. Formons tout d'abord en pensée la représentation contraire correspondante et recherchons-la dans le monde perceptible comme une manifestation de l'éther. Mais pour cela, il est tout d'abord

²⁸ La lumière en tant qu'entité purement spirituelle est un principe encore plus élevé que l'éther de lumière.

²⁹ Dans ces exposés les expressions eau, son, etc., sont constamment employées dans le sens élément eau, éther de son, etc.

nécessaire de se libérer des représentations physiques actuelles que chacun porte en soi, et d'observer les phénomènes physiques sans préjugés. (Pour que naisse une image complète des éthers, on devra également rassembler les différents points de vue complémentaires qui seront exposés ultérieurement.)

Commençons par étudier la polarité air-lumière. Nous sommes constamment entourés d'air et de lumière, nous vivons en eux. Nous percevons l'air comme un élément de remplissage entre les choses ; nous percevons la lumière sur les choses, mais non pas dans l'espace libre entre elles. La lumière sépare, elle pose sur chaque objet une limite de lumière-couleur. Par exemple, dans une chambre, l'air relie les objets, la lumière les sépare, les rend discernables. Lorsque nous sommes quelque part, dans un espace fermé ou en plein air, nous nous trouvons toujours dans une sphère de couleur et de lumière qui nous entoure sous forme de murs, ciel, etc. La lumière crée une frontière, une limite qui de tous côtés nous encercle complètement. Elle crée dans cet espace intérieur des distances et les conditions de l'espace : ici, là, derrière, devant. Ce que l'on entend par là peut être éprouvé lorsqu'on allume la lumière dans une chambre obscure : immédiatement tout devient évident, la lumière délimite les objets, les rend discernables, marque leur place, montre leur rapport de taille et de volume et rassemble tout en un espace commun grâce à une périphérie de lumière et de couleur. Non seulement les objets deviennent visibles lorsque le soleil se lève, mais l'espace grandit. Le cierge vacillant montre comment l'espace s'étend et se rétrécit. La même chose peut être éprouvée par les yeux, qui sont des organes de lumière, lorsque nous regardons dans les environs et au loin. La lumière crée l'espace en limitant, en enveloppant. Lumière et espace sont indissociables.

La lumière est activement créatrice d'espace. L'air est passif à l'égard de l'espace ; l'air remplit complètement l'espace disponible. L'air est contenu et ne crée aucune frontière. Cette description suppose connu le fait que l'espace n'est pas un contenant disponible à l'avance, mais qu'il est une idée qui devient apparente par la séparation des choses³⁰. La condition fondamentale pour l'apparition de l'espace est la lumière, car elle crée la possibilité du discernement.

Le rapport différent de l'air avec l'espace se manifeste aussi dans ce qui suit : l'air est en soi non orienté, sans structure, chaotique, d'où l'appellation de gaz (de chaos). La lumière est structurée, orientée, radiaire de la source lumineuse vers la périphérie. De même que le rayon de la vue quitte notre œil de manière idéalement rectiligne, la lumière est de part en part comme une ligne droite. La propriété caractéristique de l'air est son élasticité ; il est extensible et compressible. Le contraire d'élasticité est dureté. La lumière est cassante, et par conséquent divisible. Que l'on batte l'air avec un bâton : l'air s'écarte et se rassemble à nouveau derrière lui. Un bâton placé devant une bougie allumée sépare la lumière en faisceaux ; ceux-ci ne se réunissent plus mais poursuivent un trajet rectiligne.

Une autre propriété constitutive de l'air est la tension. Il n'existe pas d'air sans un degré de tension. La tension crée et conserve la cohésion. On peut raréfier l'air tant qu'on veut, il reste cohérent. La lumière produit le phénomène contraire qui agit en quelque sorte vers l'extérieur. Prenons une source lumineuse, une flamme de bougie ; ce n'est pas ce qui la tient ensemble qui est important, mais plutôt ce qu'elle détache d'elle, qu'elle donne, qu'elle diffuse vers la périphérie. A l'augmentation ou à la diminution de la tension correspond la plus ou moins grande intensité lumineuse, c'est-à-dire un plus ou moins grand espace de lumière. Le fait que la lumière dilate et étende l'espace se manifeste dans l'organique par le phénomène de la croissance, de l'allongement et de l'augmentation de volume. La taille d'un organisme, le volume qu'il occupe est l'expression de l'éther de lumière actif en lui.

La pression est en relation avec la tension et représente d'une certaine manière son aspect polaire. Elle est action de l'extérieur vers l'intérieur. Que l'on observe l'enveloppe d'air de la Terre. De l'extérieur elle comprime la Terre. Le contraire de comprimer est aspirer. Donc, si l'opposition entre éléments et éthers existe de la manière indiquée, la lumière doit agir en aspirant. Fait-elle cela ? Oui, il suffit de discerner les phénomènes qui s'y rattachent. La périphérie, l'horizon, qu'il soit proche ou éloigné, accapare notre regard. Que l'on essaie, les yeux ouverts, de ne pas voir : on remarquera alors, à la force que l'on doit mettre en œuvre pour maintenir vide le regard, comment d'habitude la lumière l'entraîne, le tire vers la périphérie, vers la surface des objets. On explique aujourd'hui la vision par l'irruption des rayons lumineux dans l'œil : en y pénétrant ils tirent notre conscience vers la périphérie, vers l'espace. De manière analogue la lumière arrache les germes de pomme de terre de la cave obscure vers la clarté, fait que les fleurs se tournent vers le soleil et suivent sa course. Outre cet héliotropisme, tout le monde végétal manifeste un phototropisme que l'on doit discerner avec précision. De tous

³⁰ L'espace a préoccupé la science depuis l'Antiquité. R. STEINER, dans son essai : « Le concept d'espace chez Goethe » (GA 1) et dans ses introductions aux « Écrits scientifiques de Goethe », a définitivement éclairci le problème de l'espace et des trois dimensions. Il donne également la base nécessaire pour la connaissance de l'éthérique.

côtés l'air est pressé vers la Terre de manière centripète. De tous côtés l'éther de lumière est aspiré de la Terre vers la périphérie. Cette réalité devient observable dans le développement de la plante. De tous côtés les plantes tendent de la Terre vers les sphères cosmiques. Que l'on prenne des sapins à des endroits opposés de la Terre, ils montrent la réelle action de forces actives à la périphérie qui sont aspirantes à l'inverse de la pression de l'air. L'activité de l'éther de lumière est sous-jacente à ces forces. Tension et pression de l'élément aérien manifestent sa tendance vers l'intérieur, vers un point central. Rayonner et aspirer, comme aussi l'action de « limiter », montrent les relations de la lumière avec la périphérie, avec la sphère. Le point est un principe constitutif de l'air, comme le cercle en est un pour la lumière.

On peut dire, en résumé, que l'éther de lumière se manifeste en rayonnant, en éclairant, en aspirant. A l'extérieur il rend visible les limites volumiques des choses, à l'intérieur, force de croissance, il produit l'occupation spatiale par les êtres vivants. Il différencie extérieur et intérieur. Pour caractériser son action une expression nouvelle et précise est nécessaire : l'éther de lumière « crée l'espace ».

Pour étudier la polarité eau-éther de son, on peut partir du fait que l'eau est une continuité, qu'elle est de part en part continue. Le contraire de continu que l'on doit rencontrer chez l'éther de son est discret³¹, inconstant, séparé. Observons par exemple le phénomène suivant : par temps de pluie tombent des gouttes séparées qui se réunissent en une flaque, un ruisseau, une rivière, un océan. Dans la mer il n'existe plus de gouttes séparées, mais seulement une totalité. Par opposition à cela, examinons un concert symphonique : il est constitué par toutes sortes de sons isolés ; la musique disparaîtrait si les sons se confondaient. La musique n'existe que par les intervalles, les contrastes simultanés et successifs. La musique repose sur une force qui sépare, qui distingue, mais où les parties restent en relation les unes avec les autres. Reprenons l'exemple des gouttes de pluie qui se réunissent jusque dans la mer : elles se rassemblent, elles fournissent une somme, un tout. Sur une carte où sont dessinés les cours d'eau, cette tendance de l'eau à confluer et à se souder devient particulièrement évidente. L'arbre représente l'image exactement contraire. D'un tronc unique il tend à se fragmenter, à se diviser en branches et en rameaux, en feuilles qui selon les cas se différencient encore davantage. L'arbre entier prend naissance dans la sève, qui est un élément aqueux. Pourquoi ce liquide se comporte-t-il de manière exactement opposée à l'eau ordinaire ? C'est l'éther de son, actif dans les forces de croissance, qui dissocie l'unité et opère la division. L'eau amortit la pluralité ; elle en fait en réalité non pas une somme mais un tout, une masse. L'éther de son divise, pousse à la fragmentation en nombre et aux rapports de nombres ; il en résulte des intervalles, des fractions, des duplications, des multiplications, des divisions ; on peut additionner et dénombrer. L'essence du nombre apparaît sous l'action de l'éther de son. C'est pourquoi R. Steiner l'appelle aussi l'éther de nombre. Les nombres sont originellement « discrets ». Lorsqu'on entend un seul son, il apparaît avant tout comme une unité qui n'a rien de discret. Pourtant, les nœuds de vibration, base de chaque son, sont discrets. La dimension de leur écart est essentielle pour le son et doit être maintenue, s'il doit rester le même. Des nœuds situés dans un rapport défini constituent un phénomène caractéristique pour l'activité de l'éther de son.

Bien qu'originellement issues de racines étymologiques différentes, les expressions *discret* et *concret* sont des concepts pouvant être utilisés pour des phénomènes fondamentalement opposés tels que la séparation et fusion. Prenons par exemple deux gouttes de mercure, placées l'une à côté de l'autre. A l'instant où elles se touchent, elles s'unissent. Ceci est le phénomène originel de l'élément eau, et en même temps une manifestation fondamentale de la vie. Cela s'accomplit dans la fusion de deux cellules, par exemple lors de la fécondation (*concrescere*). Le phénomène contraire (duplication et séparation) apparaît sous l'influence de l'éther de son : dans l'inorganique, par exemple dans la formation des nœuds sonores ou dans les images nées du son de Chladni ; dans l'organique, dans la formation de la couronne des arbres, dans la ramification des branches qui représente la manifestation macrocosmique et sensible de cette réalité de base qu'est la division cellulaire. La croissance divergente d'une cellule en division révèle de la plus belle façon l'action de l'éther de son. Lors de la division cellulaire se produisent tout d'abord deux nœuds, les centrosomes, desquels découle tout le processus de la division et sa régulation. Lorsqu'on résume les différentes étapes de la division cellulaire, il en résulte un processus tout à fait identique à celui engendrant les images sonores de Chladni (*discrescere*). La fécondation et la division cellulaire, faits fondamentaux de tout l'organique, se comportent comme l'élément eau et l'éther de son. L'action de cette polarité se révèle jusque dans l'âme sous forme de sympathie ou d'antipathie. En dernier lieu la séparation des sexes trouve son origine dans ce domaine de l'existence. Toute l'existence est précisément entretissée des effets de l'eau et du son.

³¹ *Quantité discrète* : quantité qui se compose de parties séparées. Les nombres sont des quantités discrètes, par opposition à l'étendue qui est une quantité continue (Littré) (*N.d.T.*).

D'autres polarités deviennent visibles dans le domaine physique. L'eau n'est pas seulement ce qu'on voit couler de la montagne vers la vallée, mais elle est avant tout liquide, par nature, totalement. Cela veut dire qu'elle est continuellement glissante et mouvante. L'éther de son au contraire est une force qui forme des nœuds et les maintient. L'éther de son n'agit pas seulement dans le domaine de l'air comme son, mais aussi dans l'eau dont il est le frère. R. Steiner l'appelle aussi : éther chimique, car il est le porteur de l'activité chimique. Les substances se comportent chimiquement selon la « loi des nombres ». Leurs liaisons et leurs forces chimiques sont des manifestations de l'éther chimique. Une solution d'acide sulfurique est comme traversée par les sonorités de la loi des nombres propre à cette substance.

Les composants d'une substance sont ordonnés ponctuellement dans le milieu non de manière arbitraire, mais en nœuds qui sont l'un par rapport à l'autre dans des rapports numériques. Ce comportement devient visible dans l'image aux rayons X d'un cristal ou dans la représentation en relief d'une formule développée. On voit ainsi cette force de maintien de l'éther chimique. Dans le cristal, les nœuds sont cependant figés, dans une solution par contre ils sont fluides et oscillants.

Son et eau sont chacun polarisés en face active et face passive. Dans le cas du son, ceci se manifeste par la polarité entre le nœud et l'oscillation. L'essentiel se déroule entre les nœuds. Dans le cas de l'eau, c'est la polarité du balancement et des vagues. Considérons la chose suivante : lorsqu'on jette une pierre dans un étang, des vagues se forment qui courent du point de chute à la rive.

Un bouchon de liège qui flotte à la surface de l'eau danse de haut en bas aussi longtemps qu'il y a des vagues. Il indique que les particules d'eau se meuvent de bas en haut, tandis que les vagues s'éloignent horizontalement. Quand les ondes sont descendantes, les particules d'eau vont à leur lieu initial. L'essentiel est ici le balancement de bas en haut des particules et leur maintien dans le lieu, tandis que la vague glisse par-dessus ; cela veut dire que la substance demeure et que l'onde lui reste extérieure. Néanmoins le principe « onde » appartient à la nature de l'eau. Cela se perçoit par exemple dans les méandres de l'eau d'une rivière. Lié à la vague et à l'oscillation apparaît le principe de la répétition. L'idée du « mouvement naturel » a son origine dans les manifestations de son et d'eau.

L'eau a une autre propriété essentielle : elle est dense. A cet égard, on doit dire : l'éther de son est lâche, il rend lâche, fait des trous, des brèches. Musique et chimie se composent d'intervalles au sein desquels se trouve l'essentiel. Le réseau cristallin en donne une image visible. Il n'est constitué que de trous. L'eau est compacte, elle a de la masse, l'éther de son est poreux. A la masse se rattache le poids. L'eau est lourde, elle donne la mesure pour le poids. L'éther de son est léger, rend léger. Prenons à nouveau la solution d'acide sulfurique. Les nombres indiquent en fin de compte des rapports de poids, mais dans la solution les substances se comportent comme n'ayant pas de poids. Une telle solution est homogène, c'est-à-dire que dans les parties supérieures de la solution il y a autant de substance que dans les inférieures ; la pesanteur n'a aucune influence sur la substance, elle est sans effet. Ceci est le résultat de l'éther chimique. On ne peut donc pas demander combien pèse un son ! Le problème lourd-léger (c'est-à-dire le poids et son contraire, la légèreté) appartient au domaine de l'eau et du son et non pas, comme on le croit souvent, à celui de l'air et de la lumière³².

Un son unique ne révèle pas complètement la nature de l'éther de son. Il est plus facile de reconnaître dans l'activité chimique sa nature en général. Lorsqu'on a une solution saline, le sel est régulièrement distribué dans tout le milieu, il s'y intègre régulièrement. Intégrer régulièrement veut dire en grec : harmoniser. Harmoniser est la nature originelle de l'éther de son. Les Anciens la connaissaient à travers l'harmonie des sphères. Harmoniser, créer une structure, ordonner, suppose des parties qui seront mises en relation déterminée. C'est ce que produit

³² Une expérience simple peut donner une image sensorielle de l'action aspirante élévatrice de l'éther. Elle tient dans ce qui suit on lève de côté un bras horizontalement. Cela se passe sans difficultés. Puis on se tient debout contre un montant de porte, une armoire ou un mur résistant et l'on essaye de lever le bras. Cela ne marche pas à cause de l'immobilité de l'appui. On essaye malgré tout pendant une demi-minute de lever le bras en poussant de toutes ses forces avec la partie extérieure du bras et le dos de la main contre la résistance. Puis on ôte toute sa volonté du bras, c'est-à-dire qu'on le laisse pendre et on avance d'un pas. Alors on fait avec surprise l'expérience que le bras flasque se lève de lui-même, parfois même jusqu'au delà de la position horizontale précédente. Cette élévation du bras s'effectue sans action volontaire et sans effort : on a l'impression que le bras est sans poids, aspiré vers le haut. Que s'est-il passé ? La connaissance spirituelle de l'homme explique le phénomène. La volonté de lever le bras est une impulsion de l'âme, elle agit sur le corps éthérique qui saisit le bras pour lui transmettre l'impulsion du mouvement. Lorsqu'on pousse le bras contre l'appui résistant, la volonté intense devient capable pour ainsi dire de séparer le bras éthérique du bras physique et de le soulever elle-même pendant un court instant. Lorsque la volonté cesse et qu'il n'y a plus d'appui, le bras éthérique cherche à amener vers soi le bras physique ; on fait alors l'expérience d'une force allégeante, aspirante de l'éthérique. Chez tout être vivant, aussi longtemps qu'il vit, le corps est pénétré de cette force qui « rend léger » et ne succombe pas à la force de pesanteur. Par exemple, c'est ainsi que circule, presque sans poids, le sang dans le corps humain. Cela explique pourquoi il ne s'accumule pas dans les jambes comme un simple liquide — à moins qu'en cas de maladie la force éthérique ne puisse plus maintenir tous les liquides dans son champ de force « rendant léger » : alors les pieds enflent.

l'éther de son, que l'on voit par exemple dans les images de Chladni ou dans l'insertion des feuilles d'une plante.

En résumé, on peut caractériser l'éther de son ou éther chimique comme le principe qui sépare, crée des intervalles, forme des nœuds, qui est une force « rendant léger » par opposition à la pesanteur, qui agit en harmonisant et en ordonnant. La longueur, le nombre et la masse tirent leur origine du domaine de l'eau et du son.

Pour l'étude du couple : élément terre et éther de vie, il sera particulièrement fécond de rechercher les polarités. L'éther de vie est parmi les éthers le plus difficile à saisir parce qu'il n'apparaît pas dans un domaine sensible particulier ; il est la véritable force vivifiante que l'on ne trouve pas directement dans l'inorganique.

L'élément terre se manifeste dans l'état solide de la matière ; le solide est figé. L'éther de vie produit le contraire, c'est-à-dire la mobilité intérieure qui est à différencier du mouvement et aussi de l'état liquide. Lorsqu'il y a écoulement, chaque composant du liquide se meut à l'intérieur du tout ; avec l'éther de vie chaque composant s'agite selon le sens du tout. La fixité est liée à l'impénétrabilité : un corps solide assure son volume et deux corps solides ne peuvent occuper à la fois le même espace. L'élément terre repousse, s'affirme vers l'extérieur. L'éther de vie est la force qui imprègne l'intérieur, qui s'affirme à l'intérieur, qui intègre l'intérieur, qui ne repousse pas mais s'approprie, produisant ainsi la base de l'assimilation. Cela est en relation avec une autre réalité. Le corps solide a une surface qui certes est en rapport avec la nature de la substance, mais dont la forme est contingente et tributaire des conditions extérieures. L'éther de vie crée une enveloppe qui ne dépend ni de la substance ni de l'extérieur ; elle ne dépend que des conditions intérieures et en est l'expression.

Le corps solide est divisible ; on peut mettre en morceaux une craie ; les sections deviennent alors complètement indépendantes les unes des autres (autrement que lors de la séparation par l'éther de son). On peut aussi se casser une jambe, mais alors se manifeste la force opposée de l'éther de vie : l'os peut de nouveau guérir en se soudant, et redevenir un tout. L'éther de vie guérit, rend sain, réalise un tout et une situation de santé, il « parfait ». Lorsqu'un ver de terre est coupé en deux, il complète chaque morceau pour en faire une nouvelle totalité ; de même l'herbe fauchée repousse.

L'élément terre et l'éther de vie isolent. Chaque pierre n'est toujours qu'un morceau, une partie ; morcelable, elle n'est constituée que de parties, de détails. L'éther de vie crée aussi l'individuel, mais l'individuel est un tout, une création unique qui, conformément à sa nature, n'a pas de *parties* mais des *membres*. Le tout vit dans ses membres et par eux. L'éther de vie est le principe créateur d'une totalité. Cette totalité est pour ainsi dire représentée par la peau saine, qui d'une certaine manière est le point de départ de la force de l'éther de vie qui imprègne tout. Cette force agit à chaque point particulier, chaque point s'actionne, et agit dans le sens du tout ; le point n'est pas partie mais membre. Ceci devient essentiel quand, par exemple dans la maladie cancéreuse, une cellule se soustrait à la souveraineté de la totalité, et se rend indépendante.

La situation d'un corps solide dans l'espace est indifférente, fortuite, dépendant de l'extérieur. A l'opposé, l'éther de vie est ce qui façonne activement l'espace vers l'intérieur ou vers l'extérieur. Par exemple, c'est lui qui polarise l'ovule fécondé. Il façonne le corps humain pour la station verticale. La forme d'un corps solide est conditionnée par des facteurs extérieurs : le marbre est taillé de l'extérieur. L'éther de vie différencie la totalité dans toutes les directions de l'espace ; c'est ainsi qu'il produit la forme de l'intérieur. Son action modèle la forme *à partir d'elle* ; la totalité elle-même se donne sa forme. Toutes les figures et formes des êtres vivants naissent de cette activité plastique. L'éther de vie crée des corps, l'élément « terre » des solides.

En résumé, l'éther de vie vivifie et individualise de telle sorte que naissent des totalités ; chacune est limitée par une peau et s'imprègne elle-même ; ce faisant, elle se comporte comme une unité. L'éther de vie *forme* les corps.

*

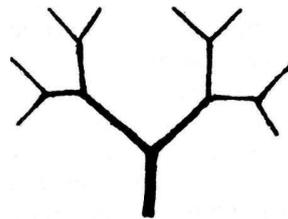
* *

Connaître l'apparition de l'espace selon la science spirituelle permet de comprendre autrement les éléments et les éthers. Le physicien C.F. von Weizsäcker explique qu'il fut un temps où l'espace est apparu : la science spirituelle a pu indiquer quand cela s'est produit ; l'espace est né sur l'ancien Soleil. Il faut se familiariser avec deux représentations inhabituelles : avec celle de l'évolution de l'espace, et avec celle de deux sortes d'espace, l'espace-point et l'espace-plan. La géométrie synthétique moderne enseigne que l'espace est une totalité délimitée

par le plan infiniment lointain. Désormais l'espace peut être considéré comme étant issu du plan infiniment lointain ou du point central. Dans le premier cas on obtient l'espace-plan, dans l'autre l'espace-point. Ces deux représentations purement géométriques, intellectuelles, deviennent réalité lors de la naissance de l'espace sur l'ancien Soleil. Elles apparaissent par la naissance de l'air et de la lumière, et en particulier l'espace-plan apparaît par la lumière à partir de la circonférence et l'espace-point par l'air. Ces espaces s'interpénètrent mutuellement, l'origine de l'un est la fin de l'autre. Ils se comportent l'un par rapport à l'autre comme positif et négatif, et en accord avec l'autre dénomination des éthers et des éléments donnée ci-dessus, l'on peut qualifier l'espace-plan d'espace négatif, et l'espace-point de positif. L'autre représentation inhabituelle est celle de l'évolution de l'espace. L'espace également passe par une évolution, il n'est pas dès le début pleinement développé. L'espace complètement développé possède trois dimensions. R. Steiner explique que l'espace n'avait qu'une seule dimension sur l'ancien Soleil, deux sur l'ancienne Lune, et trois seulement à notre niveau terrestre actuel. On peut réunir les indications de R. Steiner de la manière suivante :

Dimensions : — 1 lumière — 2 son — 3 éther de vie
 + 1 air + 2 eau + 3 élément terre.

Que signifie alors que l'espace de l'ancien Soleil n'était qu'unidimensionnel ? Cela veut dire qu'à l'époque n'existaient que des entités unidimensionnelles, par la présence desquelles l'espace ne se montrait qu'unidimensionnel. Sur l'ancien Soleil naquirent lumière et air. Ce sont des entités unidimensionnelles. Quelle est la caractéristique de l'unidimensionnalité ? La linéarité. La nature rayonnante, linéaire, de la lumière a déjà été signalée. Une condition de l'unidimensionnalité consiste dans le fait qu'une entité qui en est le fondement ne doit pas elle-même se toucher. La lumière remplit cette condition. Prenons une source lumineuse : elle rayonne de manière radiale, du centre vers la périphérie, sans un quelconque contact avec soi-même. La condition est également satisfaite par le parallélisme, et par le comportement suivant (*croquis*). Ce comportement est réalisé par la plante. Les plantes,



d'après leur règle de croissance dans l'espace, sont des êtres unidimensionnels qui ne se touchent jamais. Que l'on contemple une renoncule ou un pommier, on va trouver qu'ils ne se touchent jamais eux-mêmes. Les plantes respectent rigoureusement cette condition : conformément à leur nature elles sont unidimensionnelles, tendent vers la périphérie et manifestent ainsi l'activité de l'éther de lumière. Que l'on s'imagine un champ de céréales : les chaumes poussent de manière radiaire de la terre vers la périphérie ; que l'on observe un tilleul : il ne pousse pas rectiligne, au contraire il se ramifie, mais il respecte l'unidimensionnalité et tend de même de la terre vers la périphérie. Par son occupation spatiale, par sa taille, il est un résultat de l'éther de lumière créant en lui. La ramification de la couronne manifeste la fissilité de la lumière dans le domaine de l'organique. L'unidimensionnalité de l'air est sous-jacente au phénomène de la tension. Celle-ci exprime la relation unidimensionnelle de deux entités. Dans l'organique, l'élément air apparaît sous forme d'élasticité : pas un pétiole ou chaume n'existe sans elle. Lumière et air sont des principes constitutifs de la plante. Elle est en premier lieu un être unidimensionnel.

Sur l'ancienne Lune apparaît l'espace bidimensionnel, car l'eau et l'éther de son, qui naissent durant l'état lunaire, sont bidimensionnels. La surface est une forme bidimensionnelle. L'eau est par nature de part en part surface. Elle montre extérieurement sa surface, mais à l'intérieur également elle n'est que surface ; son écoulement est un glissement interne de surfaces. La goutte est également essentiellement surface sans un point central constitutif. La bidimensionnalité de l'éther de son réside dans sa paire de nœuds. Les nœuds ne sont pas des points quelconques, mais des lieux conjugués, coordonnés, dont la régularité spatiale apparaît lorsqu'on se souvient que l'une des propriétés d'une surface aqueuse est sa faculté de réflexion. Un objet quelconque devant

un miroir apparaît à distance égale comme image derrière le miroir. La surface du miroir est réelle. Considérons maintenant comme étant réels l'objet et son image, et virtuelle la surface du miroir ; il en résulte la règle qui régit les deux nœuds équidistants du plan médian irréel, par rapport auquel ils sont ordonnés l'un après l'autre. Ce qui vient d'être dit est l'essence de la symétrie, de la capacité à former une image dans un miroir. La symétrie est un fait fondamental de l'organique. La disposition par paire, la gauche et la droite, est le résultat de l'éther de son. La feuille d'une plante révèle de manière étonnante l'action bidimensionnelle de l'eau et du son : sa qualité de surface est eau, la symétrie est son ; dans les nervures de la feuille se répand la sève, dans les champs séparés d'une feuille à nervation en réseau se déroulent les processus chimiques.

La bidimensionnalité peut également se réaliser lorsqu'une totalité se comporte de manière à se toucher elle-même, par exemple lorsqu'une ligne évolue de telle sorte qu'elle se ferme en un cercle ou se croise. Regardons une abeille sur une fleur qui enlève le pollen de son dos avec ses pattes ; ou un chat qui se lave et qui à cette occasion se touche constamment avec ses pattes et sa langue. L'animal, en mangeant, ne touche pas que son corps, mais également la nourriture, en marchant le sol, etc. Or le toucher est un état intermédiaire qui peut évoluer dans deux directions. Le toucher peut conduire à une fusion, ou bien à une nouvelle séparation. Le premier effet est une action de l'eau, le second une action de l'éther de son, comme déjà décrit. Observons tout d'abord le développement animal du point de vue de l'élément eau. L'eau est créatrice de surfaces. L'ovule fécondé se développe en une formation faite de surfaces, la blastula. Celle-ci s'invagine en gastrula. Lors de la naissance des organes, les surfaces que sont l'ectoderme et l'endoderme se plissent en des invaginations et des évaginations toujours nouvelles. L'animal est de part en part tout en surfaces. Considérons à présent le processus suivant : l'ectoderme s'invagine et forme la gouttière neurale ; les replis entrent en contact et se soudent, il se forme la moelle épinière. A d'autres endroits, des parties du corps sont aussi en contact et se soudent, par exemple tout le corps au niveau de la ligne médiane antérieure. Lorsque cela ne s'accomplit pas correctement, il reste par exemple un bec de lièvre. La soudure est produite par l'élément eau. Or la force séparante de l'éther de son empêche que toutes les surfaces qui sont en contact dans l'organisme (par exemple plèvre interne ou externe, etc.) ne se soudent et ne donnent une seule grosse masse. Il maintient séparés organes et parties de l'organisme. La base de la formation du corps animal, c'est-à-dire la formation des deux moitiés des corps symétriques, résulte de l'activité de l'éther de son. En revanche, à droite et à gauche est réalisée la condition pour que l'animal puisse se toucher extérieurement. Lors de ce contact, ce n'est pas la force de fusion de l'eau qui agit, mais la force séparative de l'éther de son. Les pattes ne se soudent pas, celles qui se sont touchées se séparent à nouveau. Il ne s'est constitué qu'un contact provisoire et celui-ci peut se renouveler, donc s'imprégner d'une qualité de nombre. Par contact et séparation, le mouvement de l'animal est possible. Les traces d'un lièvre dans la neige se composent de points discrets qui en sont une image. Contact et séparation sont de même les conditions fondamentales pour la formation des sons ; ceci devient évident dans tout instrument de musique. Le son et l'eau sont constitutifs pour l'animal. D'après le code de formation, l'animal est un être bidimensionnel.

*

* *

Élément terre et éther de vie produisent l'espace entier, ils sont tridimensionnels. Dans le cas de la pierre, la tridimensionnalité positive produit sa rigidité. Les dimensions se sont comme dissimulées dans la rigidité, sont équivalentes et indifférentes ; elles ne peuvent être déterminées qu'arbitrairement ou fortuitement de l'extérieur et sont ramenées mentalement à des axes x-y-z placés à chaque point quelconque de la pierre. Les points de la pierre sont équivalents entre eux, chacun peut être ôté sans perturbations pour les autres, chacun peut devenir point central. Lorsque je casse la pierre en morceaux, dans chaque morceau un nouveau point devient point central sans influence pour le point. Dans l'organique, le point central devient réel, par exemple le noyau dans la cellule. Le noyau cellulaire en tant que représentant l'élément terre est un centre véritable. Ceci est la différence entre la cellule et la goutte qui n'a pas de centre réel. Lorsque le noyau se divise, il ne reste pas « morceaux », mais il forme par la force de l'éther de vie une nouvelle totalité. Cette action commence à la périphérie, au niveau de la membrane cellulaire. Les dimensions de la cellule et de l'être vivant ne sont pas équivalentes ; l'éther de vie les différencie et oriente la cellule et l'être vivant selon l'environnement. Il en résulte les directions haut-bas, droite-gauche, devant-derrrière. Ceci ne produit son plein effet que chez l'homme.

L'homme est un véritable être tridimensionnel. Il a trois centres : dans la tête, la région thoracique et la région des hanches. Ces trois centres ne sont disposés de manière vraiment humaine que lorsque l'homme se tient debout. On a déjà attiré l'attention sur le fait que la posture est caractéristique pour l'élément terre, de même

que la relation active avec l'espace, le maintien pour l'éther de vie. C'est ce que réalise dans le corps humain la station verticale. C'est encore ce qu'exprime le fait que tout l'espace est déterminé par rapport à l'homme debout. Le corps humain en station verticale est la source de toutes les orientations spatiales. Ce qui est en haut ou en bas, près ou loin, devant ou derrière, dérive de l'homme debout. Ainsi dans la formulation : « Devant la maison il y a un arbre » est cachée l'expérience de l'homme debout. Tout est anthropomorphique. Une relativité n'est possible que lorsqu'on fait abstraction de l'homme (et également des autres êtres vivants).

Avant toute autre chose de la nature, c'est dans la peau humaine que l'éther de vie s'offre le plus manifestement au regard. Seul l'homme a, au sens véritable, une peau ; les autres ont des fourrures, plumes, écailles, cuirasses. La peau humaine saine, qui délimite avec plasticité une unité, est en même temps l'expression de l'intérieur dans son ensemble. Seul l'homme a une carnation. L'élément terre et l'éther de vie sont constitutifs pour l'homme. Il est une nature tridimensionnelle véridique. Ceci a pour conséquence qu'il n'est pas seulement un individu, mais que son corps devient la base grâce à laquelle il peut vivre en tant qu'individualité.

C'est en s'interrogeant sur la matière que l'on arrive de nouveau à un autre point de vue permettant de connaître les éléments et les éthers. R. Steiner a exposé dans les introductions aux *Écrits scientifiques de Goethe* que « la matière est ce qui remplit l'espace », et en tant que telle elle est un phénomène du monde sensible. Matière et espace se conditionnent mutuellement. Dans l'évolution de la Terre, l'espace est apparu pour la première fois sur l'ancien Soleil. C'est seulement depuis ce moment-là que l'on peut aussi parler de matière. Lumière et air sont les premières choses matérielles qui apparaissent. La science spirituelle attire l'attention sur le fait que toute matérialité est de la lumière condensée. A présent, on doit considérer que lumière et air se comportent comme négatif et positif l'un par rapport à l'autre. Il s'ensuit qu'il doit exister des matières positives et négatives. R. Steiner attire plusieurs fois l'attention sur cette réalité. Pour se former une conception de la matière négative, il est fondamental de savoir que les éthers se comportent vis-à-vis des éléments comme l'actif vis-à-vis du passif (que l'on compare par exemple la description déjà donnée de l'élément terre et de l'éther de vie). La matière négative est par conséquent de la matière sous forme active. On arrive par là aux idées de processus et substance que R. Steiner a maintes fois exposées. En conséquence on distinguera, par exemple, silice et processus silice, or et processus or. En rassemblant toutes les caractéristiques des éléments et des éthers, et en les examinant sous l'angle de la matière positive et négative, il en résulte une vue d'ensemble sur le problème substance et processus, qui au fond nécessitera une description détaillée.

Jusqu'ici a été omis le couple élément feu-éther de chaleur, qui se situe donc au début de l'évolution. Il n'est possible de l'aborder que maintenant, car il se différencie beaucoup des trois couples décrits. En effet, l'éther de chaleur est sans espace, sans dimension. L'ancien Saturne n'est constitué que de chaleur-feu. Selon les descriptions de R. Steiner, la chaleur est « mouvement intensif ». Le contraire est mouvement extensif ; ceci suppose de l'espace, lequel n'existe qu'à partir de l'ancien Soleil. Sur l'ancien Saturne, chaleur et feu ne sont pas non plus séparés, ils sont une unité mobile ; car la séparation suppose également l'espace (dans le schéma, ils sont décrits ensemble, et il découle de leur unité que sur la Terre il existe non pas 8 mais 7 domaines d'existence : 3 éléments, 3 éthers et entre ces groupes, la chaleur).

Sous quelle forme existent alors chaleur et feu ? Sous forme de temps ! Sur l'ancien Saturne apparaît le temps, comme sur le Soleil, l'espace. La chaleur fait apparaître le temps. Cependant on peut essayer de différencier quelque peu chaleur et feu. La caractéristique de l'élément feu est qu'il disparaît du monde des perceptions ; tous les autres éléments persistent, la chaleur disparaît. L'éther de chaleur conduit vers le monde des phénomènes, fait naître, fait mûrir. Qu'une plante arrive à un moment déterminé à fleurir, que la dentition d'un enfant change à 7 ans, que la puberté survienne à 14 ans, ceci résulte de l'activité de l'éther de chaleur. L'éther de chaleur est un temps créateur, le feu un temps dissipateur ; ils sont comme avenir et passé, s'interpénétrant dans le présent. La chaleur fait mûrir. Dans la chaleur de Saturne, il n'y a pas de matière, car la matière réclame de l'espace. Malgré cela, il y avait déjà sur l'ancien Saturne de la silice et de l'or. La qualité de substance sous forme de chaleur est à caractériser comme substance, à la différence de la matière.

Une connaissance complète des éléments et des éthers demande que soit décrit leur lieu d'origine. Lors de la description du couple lumière et air, l'attention a déjà été attirée sur la tendance caractéristique de chacun d'eux. L'air cherche à atteindre le centre, la lumière la périphérie. Ainsi R. Steiner a souvent décrit cette tendance de tous les éléments à aller vers le centre et celle de tous les éthers à aller vers la périphérie. Les uns sont actifs comme à partir d'un centre, les autres comme à partir de la périphérie. Dans le monde concret, le centre de la Terre représente le centre des éléments ; la périphérie cosmique, la sphère céleste est la source des éthers. R. Steiner appelle les uns forces centrales et les autres forces universelles. Les forces centrales peuvent être saisies mathématiquement, elles peuvent être rapportées à une origine. Les forces universelles se dérobent aux

mathématiques, car il n'est pas possible d'effectuer un calcul à partir de l'infini. Ces forces centrales ont la confiance de la science actuelle et sont utilisées dans la technique ; les forces universelles lui sont inconnues, et c'est pourquoi elle ne peut pas comprendre la vie. La découverte des forces universelles est une des plus importantes notions décrites par R. Steiner ; elle a une très grande signification pour l'avenir. Les éléments représentent le physique, les éthers l'éthérique ; le physique est sans vie, l'éthérique est le véritable vivant. Dans un organisme vivant a lieu l'action combinée de tous les éléments et éthers. Séparément, les éléments et les éthers ont un effet inorganique, physique. Chez l'être vivant, les éléments constituent le corps physique et les éthers le corps éthérique. Dans le cosmos ils élaborent le « corps » terrestre et le « corps » cosmique, tous les deux étant des organismes vivants. La vie terrestre existe par l'interpénétration réciproque du corps éthérique et du corps physique. Elle s'arrête lorsqu'ils se séparent. Alors le corps physique se décompose et devient un constituant de la Terre entière. De même, le corps éthérique se dissocie et est accueilli dans la périphérie de l'univers.

La nature universelle des éthers a une conséquence importante. Lorsque les éthers s'emparent de substances terrestres, ils les élèvent hors du domaine d'influence des forces centrales dans celui de la périphérie cosmique. Mais ceci est pour les substances terrestres un processus de dissolution. R. Steiner caractérise ainsi cet état de choses : « Elles agissent de tous côtés, ces forces, comme si elles tendaient vers le centre de la Terre. Elles devraient complètement faire disparaître, mettre en pièces la substance du monde terrestre, si dans le champ de forces ne se mêlait l'action des corps célestes qui modifient la dissolution. » Cette description apparaît d'abord incontrôlable, mais R. Steiner indique tout de suite où l'on peut observer ces enchaînements. « La plante permet d'observer ce dont il s'agit. Les substances terrestres sont enlevées du champ d'influence terrestre. Elles tendent vers l'amorphe. L'effet du soleil et de choses semblables du cosmos modifie ce passage vers l'amorphe » (« Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle »). Observons, par exemple, la germination d'une pomme de terre à la cave. A partir des « yeux », les pousses croissent de plus en plus longues, elles dispersent visiblement la matière de la pomme de terre jusqu'à ce qu'elles arrivent à la lumière, où la force solaire agit suffisamment, contient la pousse, fait apparaître les feuilles, de telle sorte que puisse se constituer un véritable pied de pomme de terre. Au fond, chaque germination de plante est tout d'abord un éclatement et une dissolution de la forme. Observons comment un haricot germe, fait éclater la membrane, va vers l'amorphe, et ensuite est formé à nouveau par des forces formatrices.

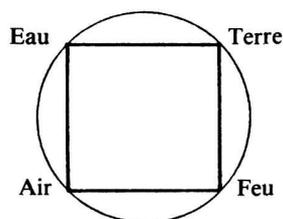
Les éthers agissent comme des forces universelles dissolvantes, et non comme des forces créatrices. Ils ne sont pas des forces formatrices. Dans le même passage, R. Steiner ajoute ce qui peut être désigné comme forces formatrices éthériques, et d'où elles proviennent. Ce sont également des forces périphériques, toutefois elles ne proviennent pas de la périphérie entière, mais d'endroits précis de la périphérie, du soleil, des étoiles. Ce sont des forces périphériques ordonnées. Leur nature et leurs manifestations seront exposées dans un travail ultérieur.

La présente description n'est qu'une esquisse des quatre éthers, qui devra être développée dans de nombreuses directions. Celui qui commence à se faire une représentation juste des éthers gagne non seulement quelque chose pour son savoir, mais encore acquiert une clef qui permet l'accès à de nombreuses visions et liaisons dans la nature et dans l'homme. Que l'on aille dehors dans la nature muni de ces représentations, et que l'on contemple par exemple un tilleul. Sa taille et sa situation spatiale sont des effets de l'éther de lumière. La ramification artistique et la disposition de la couronne sont des manifestations de l'éther de son. Que les innombrables feuilles, les branches et les racines forment un tout, cela a pour fondement l'activité de l'éther de vie. Que l'arbre soit âgé de 70 ans, et qu'il fleurisse, cela manifeste le travail de l'éther de chaleur. De même on peut contempler un animal ou l'homme. Bref, les éthers nous enseignent à reconnaître ce qui dans le monde sensible mûrit, ce qui crée l'espace, ce qui sépare, ce qui unit ; la nature entière peut être observée et perçue d'une nouvelle manière.

III

ACTION CONJUGUÉE DES QUATRE ÉTHERS

La connaissance antique du monde et de l'homme présentait les éléments dans leur ordre naturel du bas vers le haut, de l'élément terre vers l'élément feu, donc en une suite ouverte. Mais il existait aussi une description circulaire ou quadrangulaire, cyclique, qui soulève beaucoup de questions. Selon celle-ci les éléments se font face deux à deux, suivant les diagonales d'un carré. En outre, l'angle inférieur droit est attribué au feu, l'angle inférieur gauche à l'air ; eau et terre sont en haut à gauche et à droite. Pourquoi donc le feu est-il situé en bas, la terre en haut ? Qu'on lise dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens contraire, il existe entre terre et feu un saut remarquable. Existe-t-il une raison en faveur de cette disposition ? L'homme moderne n'aurait pas pu d'emblée parvenir à cette disposition. Les quatre éléments, ou bien lui sont inconnus, ou au mieux constituent un problème conceptuel historique. Mais l'homme de l'Antiquité n'a pas connu les éléments seulement intellectuellement, il les a ressentis et éprouvés. R. Steiner a décrit comment Aristote enseigna les éléments à Alexandre. Aristote a décrit dans ses ouvrages les quatre éléments dans le détail, et discuté de leur importance dans le monde et dans l'homme. « Par Aristote, Alexandre apprit à bien connaître comment les éléments terre, eau, air et feu, qui vivent dans le monde extérieur, vivent également à l'intérieur de l'homme ; comment l'homme, sous ce rapport, est un véritable microcosme ; comment en lui, dans ses os vit l'élément terre, dans la circulation sanguine et dans tout ce qui en lui est humeur de vie vit l'élément aqueux ; comment en lui l'élément air agit dans la respiration, la stimulation respiratoire et la parole, et comment l'élément feu vit dans les pensées. Alexandre savait encore qu'il vivait dans les éléments du monde. »³³

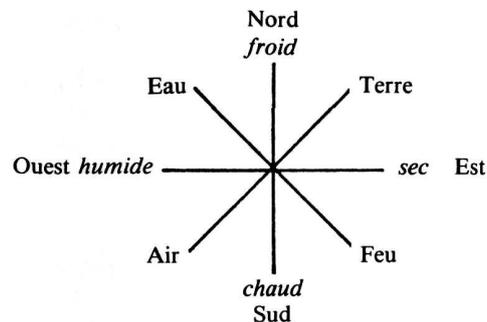


Aujourd'hui cette expérience a disparu. L'homme moderne se sent complètement séparé du monde, il ne sent plus les qualités de son domaine terrestre. Il sent encore qu'il fait plus froid lorsqu'il voyage vers le nord et qu'il fait de plus en plus chaud lorsqu'il va vers le sud. Dans l'Antiquité, on éprouvait quelque chose de semblable dans son corps lorsqu'on allait vers l'ouest ou vers l'est. Lorsqu'on allait vers l'est, on avait une impression de sécheresse, et lorsqu'on allait vers l'ouest on sentait augmenter l'humidité. Ainsi, les perceptions étaient différenciées selon les quatre points cardinaux. Celles-ci ne sont pas les éléments, mais sont en relation régulière avec eux. Ceci apparaît également quand on fait l'expérience des éléments. Ces impressions vécues ne sont pas des expériences sensibles, corporelles, comme pour l'humide ou le froid, mais des expériences intérieures, de l'âme. Les hommes de l'Antiquité ressentaient que du nord-ouest, de la région située entre froid et humide, arrivaient des forces qu'ils percevaient intérieurement comme des créatures, comme des êtres de l'élément eau. L'aptitude à de telles expériences était en train de s'éteindre pendant la période grecque. Par l'enseignement d'Aristote, Alexandre a encore vécu les éléments de cette manière. R. Steiner ajoute dans le même ordre d'idées : « C'est ainsi que l'élève d'Aristote montrait la direction du nord-ouest et disait : là je ressens les esprits de l'eau venant agir sur terre. De même il montrait la direction du sud-ouest et disait : de là je ressens les esprits de l'air ; de même il montrait la direction du nord-est, d'où il voyait venir le vol des esprits de la Terre. De même il montrait la direction du sud-est, vers l'Inde, et voyait arriver, voguant dans leur élément, les esprits du Feu. »

Cette expérience des éléments s'est fondue dans celle des quatre points cardinaux, et ainsi naquit le schéma des deux croix, lesquelles sont placées l'une par rapport à l'autre dans un angle de 45°. Cette disposition ne provient pas d'une spéculation, mais de l'expérience. Elle reproduit des faits de la nature et leurs enchaînements

³³ R. STEINER, « L'histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie et comme base de la connaissance de l'esprit humain » — Conférence du 27.12.23, GA 233 Dornach, 1962 (en allemand).

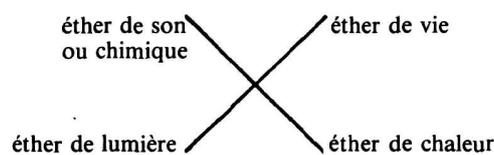
réguliers, lorsque l'homme observe et explore le monde en deçà de l'horizon. Lorsque cette règle fut découverte, elle put également être appliquée indépendamment des points cardinaux, et elle a prouvé sa vaste fécondité pour la vie de la connaissance dans l'Antiquité et au Moyen Age.



Les expériences vivantes ont disparu très peu de temps après la période d'Alexandre, mais le schéma de la double croix resta et fut, durant tout le Moyen Age jusqu'aux temps modernes, le fondement de la connaissance de l'homme et de la nature, particulièrement dans l'art de guérir. On ne parlait plus des créatures de l'eau, des éléments, mais de qualités, et on nommait les quatre éléments les qualités primaires, et le chaud, le froid, etc., les qualités secondaires. Au Moyen Age on élargit cette théorie en distinguant des degrés dans les qualités secondaires. Par exemple on disait : la rose est froide dans le premier degré et sèche dans le deuxième³⁴. On examinait et on employait les remèdes selon ces points de vue. Par l'exagération de cette division en degrés et parce que sont apparues de toutes nouvelles voies de connaissance, l'enseignement des quatre éléments et des qualités disparut petit à petit de la science. Les faits de la nature et de l'homme qui leur correspondent n'ont pas disparu ; ils devraient simplement être compris de manière nouvelle. L'homme moderne ne peut plus les vivre en les ressentant dans son corps ni les percevoir comme des êtres spirituels. Il dispose de la perception et de la pensée. Il apparaît alors que les quatre éléments, les qualités primaires, sont des idées, et les qualités secondaires des perceptions.

Les éléments ne sont pas perceptibles par les sens ; ils apparaissent dans notre monde sensible grâce aux quatre qualités secondaires, c'est-à-dire que chacune des quatre qualités secondaires est la manifestation de l'action conjuguée des deux éléments voisins. Dans l'humide apparaît dans le monde sensible l'action conjuguée des éléments eau et air. Les autres combinaisons se déduisent du schéma.

Les quatre éléments constituant chaque fois une paire solidaire de l'un des quatre éthers, comme cela a été exposé plus haut, on peut se demander si les quatre éthers peuvent être combinés d'une manière cyclique semblable, c'est-à-dire en forme de croix.



Les éthers sont des idées comme les éléments. Dans quels phénomènes perceptibles leur action conjuguée apparaît-elle ? Comme les Grecs ne connaissaient qu'un éther indifférencié, ils ne pouvaient pas poser cette question et y répondre. Nous devons chercher la réponse par la pensée et trouver les phénomènes dans le domaine organique.

Quelle est la perception qui résulte de l'action conjuguée de l'éther de chaleur et de l'éther de lumière ? L'éther de lumière est la force amplificatrice et créatrice d'espace, l'éther de chaleur est le temps qui fait mûrir (il agit en collaboration avec le feu et la chaleur qui se dissipe). Théoriquement l'action conjuguée de ces éthers aboutit à la constitution d'espace dans un intervalle de temps. Prenons comme exemple un grain de blé (d'été) qui

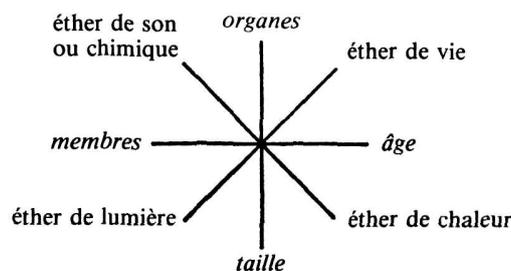
³⁴ Cf. l'étude du Dr Willem F. DAEMS : « La rose est froide dans le premier degré et sèche dans le deuxième », dans « Contributions à un élargissement de l'art de guérir d'après les connaissances de la science spirituelle », cahier 6, 1972.

germe dans la terre : il sort de terre, se dresse pendant 4 semaines, et peut-être aura-t-il alors la hauteur d'un empan. Pendant six nouvelles semaines il s'étire encore et atteint sa pleine hauteur. Qu'est-ce qui est devenu visible par l'action conjuguée des deux éthers ? La croissance du blé, la longueur ou la taille de la plante.

Qu'apparaît-il par l'action conjuguée de l'éther de lumière et de l'éther de son ou éther chimique ? L'éther de lumière crée l'espace, l'éther de son sépare et ordonne (comme dans le cas d'une image sonore de Chladni). La plante en poussant ne reste pas seulement une simple ligne, une tige nue ; elle forme des feuilles, des rameaux, des fleurs, des fruits. Imaginons une renoncule ou un pied de tomate. Une forme spatiale naît très divisée. L'éther de lumière et l'éther de son ou éther chimique font apparaître l'organisation de l'espace. Il naît différents membres qui constituent les séparations et les arrangements d'une unité d'espace. En musique, on peut également parler de divisions, elles ont un caractère plus temporel, mais lorsqu'elles résonnent, elles sont de même des divisions de l'espace.

Qu'apparaît-il quand l'éther de son ou éther chimique s'unit à l'éther de vie ? L'éther de vie est la force vivifiante créatrice d'un tout se limitant par une peau. A l'intérieur tout se subdivise et s'ordonne par l'éther de son. Ce qui apparaît sont des organes, des unités fractionnelles, foie, poumon, rein, etc. Ils sont aussi limités chacun par une peau à l'intérieur de laquelle se déroule chaque fois un chimisme séparé, une vie particulière.

Quel phénomène résulte-t-il de l'action conjuguée de l'éther de vie et de l'éther de chaleur ? Un ensemble déroulé dans le cours du temps (l'âge). Chez un homme de soixante-dix ans, l'ensemble a été pendant soixante-dix ans maintenu dans le temps par l'éther de chaleur, pendant soixante-dix ans de la chaleur est née en lui, et s'est dissipée.



On peut aussi demander : que se forme-t-il et qu'apparaît-il par l'action conjuguée des éthers situés l'un en face de l'autre ? Par l'action de l'éther de chaleur et de l'éther de son ou éther chimique, il se forme un chimisme mûrissant, lorsque par exemple la cerise verte se transforme en fruit mûr sucré. C'est également le cas lorsque les cellules sexuelles, qui sont déjà présentes à la naissance de l'homme, commencent à devenir actives. On peut appeler « processus » ces phénomènes chimiques qui naissent de l'action conjuguée de l'éther de chaleur et de l'éther chimique.

Entre l'éther de lumière et l'éther de vie un ensemble se forme, grandit et se métamorphose. On pense aux transformations qui s'accomplissent depuis le nouveau-né jusqu'à l'adulte ; ou à la transformation plastique d'un œuf de grenouille jusqu'à la grenouille achevée. On peut appeler cela formation de la silhouette ou conformation.

Ces réflexions sur l'action conjuguée des paires d'éthers conduisent à comprendre qu'en réalité non seulement deux éthers à la fois collaborent, mais toujours tous les quatre, et à vrai dire dans toutes les combinaisons possibles. Cela devient évident avec le développement de l'œuf de grenouille jusqu'à la grenouille achevée : la formation progresse grâce à des processus chimiques, la croissance se fait avec l'apparition des membres et la formation d'organes, le tout dans le cours d'une vie.

On arrive ainsi au fondement même de la vie. Nous avons caractérisé les actions des éthers dans les phénomènes vitaux chez la plante, l'animal et l'homme. Les éthers dans leur quadruple collaboration sont les véritables forces de vie.

Ce résultat de notre vision de l'éther correspond aux investigations et aux descriptions de la science spirituelle anthroposophique. L'action conjuguée quadruple des éthers est la base de tous les êtres vivants terrestres. R. Steiner décrit le corps éthérique comme composé de ces quatre éthers et constituant le principe de vie de tous les êtres vivants. Ce qui a été exposé ici n'est pas encore le corps éthérique. On a seulement caractérisé les forces de vie agissant en général dans un corps éthérique. Les quatre éthers peuvent bien faire naître taille, membres, organes, formes, processus, etc., mais seulement en général. Ils agissent de la même manière dans le blé, la grenouille, comme dans l'homme. Pour qu'une feuille ou une fleur, une main ou un

poumon se forme, d'autres forces doivent s'ajouter aux quatre éthers. Ce sont les forces formatrices, qui sont des forces supérieures ; elles dirigent les éthers de telle sorte qu'ils produisent une feuille ou un fruit, une plante ou un animal. Pour que naisse une espèce déterminée, un perce-neige ou une rose, une truite ou une hirondelle, les forces créatrices de l'espèce doivent encore se lier aux éthers. Alors seulement la force formatrice de vie est constituée et celui qui perçoit le suprasensible perçoit le corps éthérique ou corps de vie, qu'on peut appeler le corps de forces formatrices.

Les forces formatrices peuvent être explorées comme cela a été indiqué dans les premières pages. Mais auparavant un autre domaine du monde doit encore être décrit, car éléments et éthers seuls ne fournissent pas encore la clé de la totale réalité sensible. Les forces de l'électricité, du magnétisme et d'autres forces semblables en font encore partie. Par nature opposées aux éthers, elles ne sont pas en rapport avec la périphérie. Ce sont des forces centrales qui, dans la réalité de la nature, agissent d'en bas, de la terre, comme issues de son centre, tout comme les éthers agissent d'en haut, de la circonférence cosmique. R. Steiner les a appelées forces centrales ou « forces d'en bas » (*U-Kräfte*). Éléments, éthers et forces centrales ensemble fournissent seuls la base du monde et le matériau pour l'action des forces formatrices.

Note jointe à la nouvelle édition allemande de 1981 :

La question posée page 77 : « Combien de forces formatrices existe-t-il ? », avait reçu une réponse provisoire. La réponse donnée, qui se réfère au nombre des éléments chimiques et des principaux mouvements de l'eurythmie, n'est pas exacte. Il existe douze et sept forces formatrices proprement dites (forces du zodiaque et des planètes). Une présentation globale qui traitera cette question — parmi d'autres — d'une façon détaillée est en préparation.

E. M.

Éditions du Centre Triades

Extrait du catalogue

R. Steiner	Pensée humaine, pensée cosmique.
R. Steiner	Science de l'occulte.
Dr G. Schmidt	Alimentation dynamique (2 volumes).
E. Poppelbaum	Évolution, hérédité, descendance.
E. Pfeiffer	Fécondité de la terre.
Dr K. König	Frère animal.
W. Ch. Simonis	Du grain au pain.
H. Kabisch	Guide pratique de la méthode bio-dynamique.
Dr V. Bott	Guide pratique de médecine familiale.
W. Pelikan	Homme et plantes médicinales (3 volumes).
Dr V. Bott	Médecine anthroposophique (2 volumes).
J.W. Goethe	Métamorphose des plantes .
W. Schupbach	Nouvelles perspectives en biologie.
G. Grohmann	La plante.
H. Koepf	Qu'est-ce que la culture bio -dynamique ?
S. Rihouët-Coroze	Qui était Rudolf Steiner ?
J.W. Goethe	Traité des couleurs.
E. Pfeiffer	Visage de la terre.
T. Schwenk	Le chaos sensible.
G. Adams et	
O. Whicher	Entre Terre et Soleil : la plante.

Envoi gratuit du catalogue sur demande.



ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR L'IMPRIMERIE CH. CORLET
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU
N° d'Imprimeur: 7534
Dépôt légal : 4^e trimestre 1981